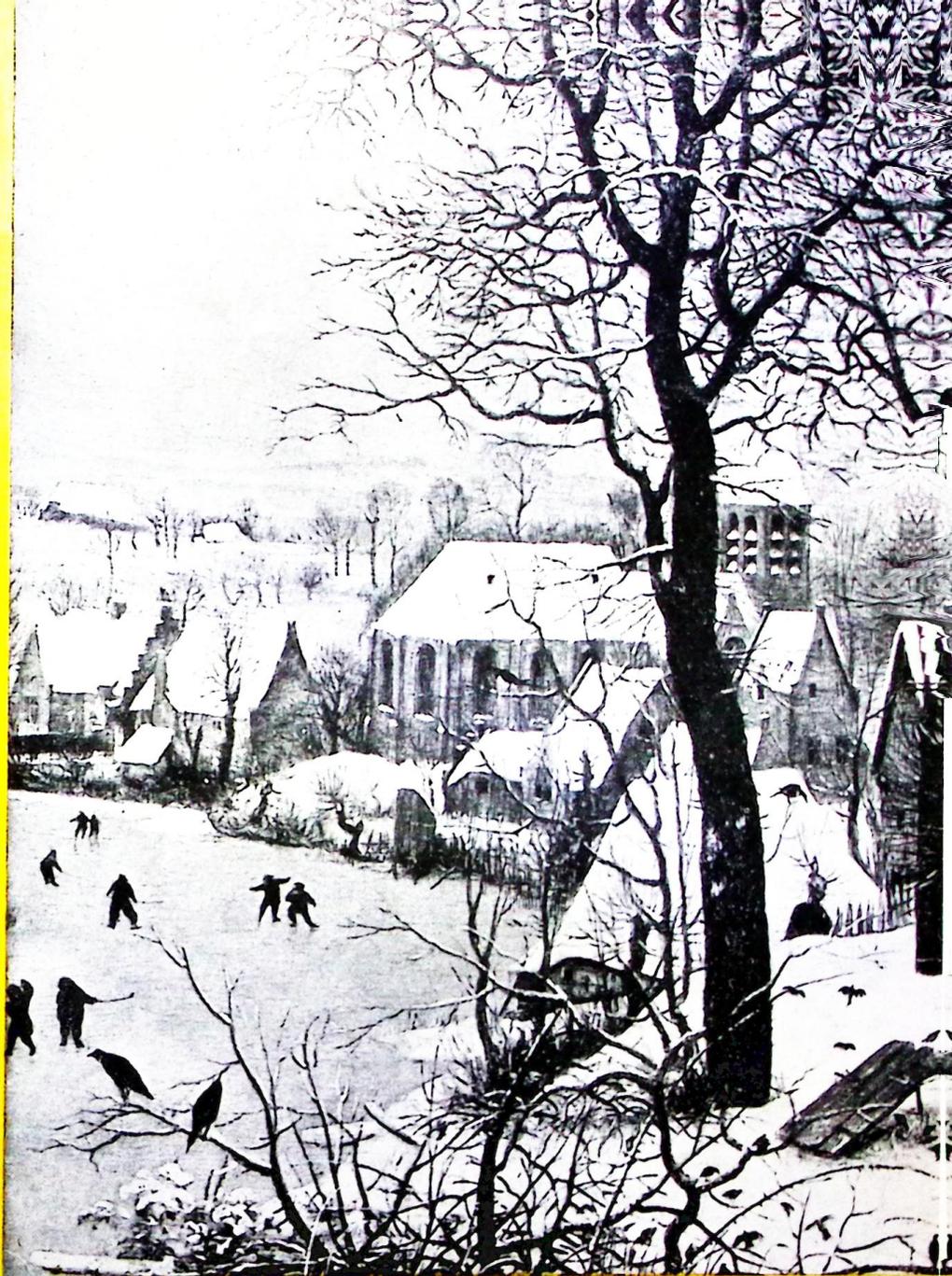


64/2

Février 1964

N° 2

m e n s u e l



# Brabant

*Tourisme.*

# Touristes belges et étrangers, La Province de Brabant vous attend

Tous ces organismes d'accueil  
ont été créés pour vous\*

**AARSCHOT. S.I.** Tél. (016) 660.25.  
Président : M. PAESSENS, 368, chaussée de Louvain, AARSCHOT.  
Service du Tourisme : M. AERTS, Hôtel de Ville, AARSCHOT.

**BRAINE-LE-CHATEAU. S.I.**  
Président : M. OLIVET, 116, chaussée de Tubize, BRAINE-LE-CHATEAU. Tél. 56.92.16.  
Secrétaire : M. Albert LACROIX, 116, chaussée de Tubize, BRAINE-LE-CHATEAU.

**BRUXELLES.**  
Centre d'Information de Bruxelles : M. CHANTREN, 10, rue du Chêne, BRUXELLES. Tél. 13.41.77.  
Pavillon Place de Brouckère : Tél. 18.05.29

**CHAUMONT-GISTOUX. S.I.**  
Président : M. DONVIL, Bourgmestre, CHAUMONT-GISTOUX. Tél. (010) 684.40 (Adm. Communale).  
Secrétaire : M. André PAQUET, rue des Bruyères d'Inchebroux, CHAUMONT-GISTOUX. Renseign. : Tél. : (010) 684.03.

**DIEST. S.I.** Siège Social : Hôtel de Ville.  
Tél. (013) 321.21.  
Président : M. CRESENS, 3, rue St-Jean Berchmans, DIEST.

Secrétaire : M. G. VAN DER LINDEN, Hôtel de Ville, DIEST.

**GENVAL et environs. S.I.** Siège Social : Maison Communale.  
(Genval - La Hulpe - Rixensart - Ohain - Lasne).  
Secrétaire : M. SCHOEMANS, 230, avenue des Combattants, GENVAL.

**HAL. S.I.** Siège Social : Hôtel de Ville.  
Tél. 56.54.11.  
Président : M. DE BROUWER, Hôtel « Les Eleveurs », HAL.

Secrétaire : M. Victor WALRAVENS, 177, chaussée de Mons, HAL.

**ITTRE. S.I.**  
Président : M. DUBOIS, 35, rue Basse, Ittre. Tél. : (067) 461.07.  
Secrétaire : M. Robert BERTOUX, 35, rue Basse, ITTRE.

**VALLEE DE LA NETHEN. S.I.**  
Président : M. Guy DE STREEL, Notaire, NETHEN.  
Secrétaire : M. MAUQUOY, 27, Vieux Chemin de Louvain, HAMME-MILLE.

\* Cette liste a été établie suivant les renseignements fournis par les Syndicats d'Initiative.

**KEERBERGEN. S.I.** Siège Social : Maison Communale. Tél. (015) 512.58.  
Président : M. DE LOBEL, Huize « Denneloo », KEERBERGEN.

Secrétaire : M. HELLEMAN, Petit Bois Lombut, KEERBERGEN.

**LOUVAIN. S.I.** Siège Social : Hôtel de Ville.  
Tél. (016) 221.01.  
Président : M. BAETE, Echevin, LOUVAIN.

Secrétaire : M. VAN RIJCKEL, Bergen 101. HEBRENT. Tél. (016) 211.87.

**NIVELLES. S.I.** Siège Social : Hôtel de Ville.  
Tél. (067) 220.68.  
Président : M. Richard MICHEL, 36, rue Demulder, NIVELLES. Tél. (067) 242.32.

Secrétaire : M. PHILIPS, 30, chaussée de Wavre, NIVELLES.

**OTTIGNIES et environs. S.I.**  
Présidente : Mlle BOUDRINGHIEN, 9, rue du Bauloy, OTTIGNIES. Tél. (010) 619.85.

Secrétaire : M. SOHIE, 9, rue J.-B. Dekeyzer, OTTIGNIES.

**OVERIJSE. S.I.** Siège Social : Maison Communale. Tél. 57.71.00.  
Président : M. Pierre HONOREZ, 32, avenue de Louvain, TIRLEMONT.

Secrétaire : M. Paul DEWALHENS, 14, rue de l'Yser, TIRLEMONT. Tél. (016) 825.16.

**TIRLEMONT. S.I.** Siège Social : Hôtel de Ville.  
Tél. (016) 810.07.  
Président : M. Pierre HONOREZ, 32, avenue de Louvain, TIRLEMONT.

Secrétaire : M. Paul DEWALHENS, 14, rue de l'Yser, TIRLEMONT. Tél. (016) 825.16.

**VILLERS-LA-VILLE. S.I.**  
Président : M. DECELLE, 10, Boulevard Neuf, VILLERS-LA-VILLE.

Secrétaire-Trésorier : M. LECLERCQ, 8a, Boulevard Neuf, VILLERS-LA-VILLE. Tél. (07) 73.72.72.

**BRAINE-L'ALLEUD. S.I.**  
Président : M. P. DESENFANS, Place Cardinal Mercier, BRAINE-L'ALLEUD. Tél. 54.27.14.

Secrétaire : M. P. PEETERS, Député-Bourgmestre, WAVRE.

**WAVRE. S.I.** Siège Social : Maison Communale.  
Tél. (010) 236.12.  
Président : M. P. PEETERS, Député-Bourgmestre, WAVRE.

Secrétaire : M. MARCHAL, 2, place de la Gare, WAVRE. Tél. (010) 224.00.

**JODOIGNE. S.I.** Siège Social : Maison Communale. Tél. (010) 813.91.  
Président : M. E. COURTOY, Député permanent, 48, rue de Piétrain, JODOIGNE.

Secrétaire : M. FOUSSOUL, 3, avenue Fernand Charlot, JODOIGNE. Tél. (010) 810.78.

**VILVORDE. S.I.** Siège Social : Maison Communale. Tél. 51.00.20.  
Président : M. MAES, rue d'Aubremé, VILVORDE.

Secrétaire : M. MAES, rue d'Aubremé, VILVORDE.

**VALLEE DE LA VOER. S.I.** et de Tourisme.  
Siège Social : Maison Communale de Tervuren.  
Président : M. DE REYMAKER, Echevin, TERVUREN. Tél. 57.30.00.

**WATERLOO.**  
S.I. Siège Social : Maison Communale. Tél. 54.72.05.

## Fédération Touristique de la Province de Brabant

A.S.B.L.

4, RUE SAINT-JEAN  
BRUXELLES 1

TEL. 13 07 50

PRIX DU NUMERO : 10 F

COTISATION : 80 F

ETRANGER : 100 F

C.C.P. 3857.76

Bureaux ouverts de 8 h 30 à 17 h 30

### SOMMAIRE

- Colloque brabançon à Aarschot, par M.-A. Duwaerts ... p. 1
- Une vue inédite de l'Abbaye de Villers-la-Ville, par Georges Poisson
- Saint Michel, par le Comte J. de Borchgrave d'Altena ... p. 4
- Tubize mérite l'attention, par Jean Cette ... p. 16
- Brabançon par adoption : Bruegel, par C. Derie du Brunchez ... p. 22
- Le Brabant dans l'œuvre de Marcel Lobet, par Joseph Delmelle p. 24
- Soirées du Tourisme, par Yves Boyen ... p. 28
- Midis du Tourisme, par Yves Boyen p. 31
- A la découverte de la vallée de la Nethen ... p. 36
- Epiphanie - Fête des Rois en Brabant, par C. Dehair ... p. 37

Les textes publiés n'engagent  
que la responsabilité de leurs auteurs.  
Les manuscrits ne sont pas rendus.

### NOTRE COUVERTURE :

« Paysage d'hiver avec patineurs et  
trappe aux oiseaux. »  
Tableau de Bruegel l'Ancien.

## EDITORIAL

# Colloque Brabançon à Aarschot

LES 9 et 10 mars prochains, un grand colloque brabançon se déroulera à Aarschot, à l'occasion de l'assemblée générale annuelle de notre Fédération.

Son thème : « la promotion touristique et économique du Brabant » constitue un programme de choix, susceptible de retenir l'attention de tous, à l'heure précise où notre province se trouve au centre de tant de transformations, de bouleversements, qui ne laissent pas de susciter des préoccupations nombreuses.

M. Bertrand, ministre des Communications, qui a le Tourisme dans ses attributions, a décidé de participer personnellement à ces travaux de véritable doctrine, pour marquer le vif intérêt qu'il porte aux besoins essentiels de notre province. Il sera accompagné de M. Haulot, commissaire général au Tourisme, ainsi que de plusieurs hauts fonctionnaires du département. C'est dire l'importance que ce colloque, entre interlocuteurs valables, peut exercer sur tout l'avenir touristique du Brabant.

Il ne fait aucun doute que notre province est en plein essor. Non seulement l'afflux des touristes étrangers va toujours croissant d'année en année, mais encore s'impose l'heureuse constatation que ce qu'il est convenu d'appeler la « haute saison touristique » tend à s'étaler de plus en plus, ce qui augmente naturellement toutes les possibilités hôtelières. A titre d'exemple, signalons que les statistiques révèlent qu'en 1963 elle a commencé dès le mois de mai pour ne se terminer qu'au 15 novembre, alors qu'en 1960, elle avait débuté en juin pour prendre fin au début d'octobre.

Dans ces conditions, — nécessité oblige —, il faudra, dans l'avenir, tenir compte de l'état d'avancement des autoroutes dont presque toutes passeront par le Brabant, ou le longeront... Et des motels qui se construiront au bord de ces autoroutes... Et des préférences de certains touristes qui ne manqueront pas de se loger dans des hôtels ou des motels situés en dehors de Bruxelles, puisqu'aussi bien ils pourront, de n'importe quel point de la province, rallier la capitale en quelque vingt minutes ! M. Bary, bourgmestre de Nivelles, l'a parfaitement prévu dans la politique de développement de sa ville.

Il s'agira aussi d'établir des pavillons d'accueil sur ces autostrades, aux abords mêmes de Bruxelles, et ce, en accord étroit avec le Fonds des Routes. Il en existe depuis long-

temps sur les autostrades à l'étranger où ils rendent les plus précieux services aux touristes désireux de se diriger, par le chemin le plus court, vers les villes de leur choix.

Tel doit être notre rôle.

Ancrés dans nos esprits, les deux slogans « Bruxelles, cœur de l'Europe », « Brabant, plaque tournante », doivent être lancés sans cesse, sur tous les tons, à toutes les occasions et partout où nous nous

trouvons. Aujourd'hui plus qu'hier, aujourd'hui moins que demain !

Nos objectifs immédiats, impérieux : résoudre les problèmes d'équipement et de formation de personnel qualifié aussi bien pour l'hôtellerie que pour les organismes d'accueil comme le nôtre.

Aarschot nous en fournira les moyens.

Soyons tous présents !

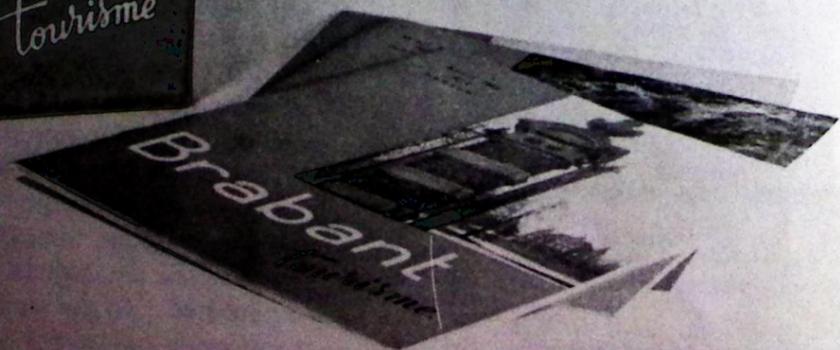
Maurice-Alfred DUWAERTS.

**P**OUR répondre aux vœux émis par de fidèles lecteurs, la « Revue du Brabant » vient de faire confectionner un album-couverture, imitation cuir, de teinte rouge très agréable à l'œil et d'une conception moderne fort pratique, qui permettra à chacun de conserver nos numéros au fur et à mesure de leur publication.

Les amateurs peuvent se le procurer au Bureau d'Accueil de la Fédération touristique du Brabant, 2, rue St-Jean, à Bruxelles, au prix dérisoire de 50 francs, ou en versant ce montant au C.C.P. 3857.76.

Brabant

toerisme tourisme



En vacances arrivés, préparez pendant l'hiver vos futures évasions printanières en vous procurant...

« 31 ITINÉRAIRES EN BRABANT »

Bureau d'Accueil : 2, rue Saint-Jean, Bruxelles. — C.C.P. : 3857.76. — Prix : 25 F (Membres : 20 F).



### Une vue inédite de l'abbaye de Villers-la-Ville

**A**U cours d'une récente visite au musée de Maastricht, nous avons remarqué le tableau reproduit ci-contre, représentant une intéressante vue de l'abbaye de Villers. Ce tableau était attribué à J.-L. de Marne, détail qui a attiré notre attention, car nous avons étudié l'œuvre de ce peintre au moment de l'exposition *Ile de France-Brabant*, et nous ne connaissions pas de lui d'œuvres à sujets belges.

Cependant, un examen attentif, pour lequel M. Jean Watelin, spécialiste de ce peintre (1), a bien voulu nous prêter son concours, montre que cette attribution est erronée. Ni la composition, ni la facture, ne peuvent être rapprochées des œuvres connues de ce peintre, et l'on doit renoncer jusqu'ici à trouver dans son œuvre des paysages brabançons : ce ne serait pourtant pas impossible, car de Marne, après avoir fui, adolescent, le domicile de sa mère, a voyagé en Belgique et en Hollande et y a certainement travaillé, avant de regagner Paris, où il se fixa. Peut-être un chercheur mettra-t-il un jour la main sur une œuvre bruxelloise du peintre.

Quoi qu'il en soit, le tableau en question, ramené à l'anonymat, ne manque pas d'intérêt. Il représente

les ruines de l'abbaye au début du XIX<sup>e</sup> siècle (vers 1820-30, d'après la facture de la toile), à peu près dans l'état où la verra Victor Hugo en 1862 (2), et mieux conservée qu'elle ne l'est aujourd'hui. On y reconnaît facilement l'ancienne brasserie à gauche et à droite, la façade de l'infirmerie, refaite au XVIII<sup>e</sup> siècle. Quant à la façade de l'église abbatiale, elle se présente dans l'état où elle se trouvait après qu'un propriétaire du début du XIX<sup>e</sup> siècle ait arraché, pour les vendre, les pierres bleues du décor baroque que le XVIII<sup>e</sup> siècle avait plaqué sur la façade gothique. Enfin, on voit à droite, au-dessus du cellier, l'élévation de la nef, qui s'écroulera en 1884.

Nous sommes heureux de mettre sous les yeux des lecteurs cette vue, pensons-nous inédite, d'un paysage brabançon célèbre.

Georges POISSON,

Conservateur au musée de l'Ile de France.

(1) Cf. Jean Watelin, *Le peintre J.L. de Marne*, Paris 1962.

(2) Rappelons que le poète a représenté l'abbaye dans deux dessins, datés de 1862, et conservés au Musée Victor Hugo.

# Saint Michel

DANS un premier article nous avons évoqué quelques traits se rapportant à l'archange chef des milices célestes qui est également gardien de la porte du Paradis. La « Légende Dorée » de Jacques de Varage (de Voragine) nous dit entre autres à ce propos ce qui suit :



Saint Michel, Archange.  
(Gravure : « La Légende Dorée », par Jacques de Voragine. - Edit. Rombaldi.)

« On lit dans l'évangile de Nicodème que, un jour que le vieil Adam était malade, son fils Seth se rendit jusqu'à la porte du Paradis et demanda de l'huile de l'arbre de miséricorde, afin d'en frotter le corps de son père et de lui rendre ainsi la santé. Or, l'archange Michel apparut et lui dit : « N'espère pas obtenir par tes larmes ni par tes prières, de l'huile de l'arbre de miséricorde car les hommes ne pourront obtenir de cette huile que dans cinq mille cinq cents ans » — c'est-à-dire après la passion du Christ.

Saint Michel sera donc identifié avec l'ange qui enjoignit à nos premiers parents de quitter l'Éden, on connaît des représentations particulièrement pittoresques de ce trait où on voit Adam penaud et résigné obéir à l'ordre donné, tandis qu'Eve se retourne en continuant à espérer contre toute espérance. Ceci est fort bien rendu dans un relief étonnant des portes de saint Michel à Hildesheim créées sur l'ordre de l'évêque Bernard, avant 1015. Saint Michel interviendra en faveur de sainte Christine qui, jetée à la mer avec une grande pierre attachée au cou, fut sauvée par l'archange qui la ramena au rivage. Saint Michel intervient également dans l'Assomption. Jésus parlant à ses disciples leur dit, selon Jacques de Varage :

« Quel bonheur pensez-vous que je doive accorder à celle qui m'a enfanté ? » Et eux : « Nous croyons Seigneur que, de même que tu règnes dans les siècles des siècles, vainqueur de la mort, de même tu ressusciteras le corps de ta mère et le placeras à ta droite pour l'éternité. » Et aussitôt apparut l'archange Michel présentant au Seigneur l'âme de Marie.

Nous croyons utile de transcrire ici ce qu'on trouve dans la « Légende dorée » le jour de sa fête en septembre.

## SAINT MICHEL Archange (29 septembre).

Le nom de Michel signifie « pareil à un dieu ». Saint Grégoire dit que, chaque fois que Dieu veut faire un grand acte de résistance, c'est l'archange saint Michel qu'il charge de le représenter. C'est lui en effet comme dit Daniel, qui, au temps de l'Antéchrist, se lèvera pour défendre les élus; c'est lui qui a lutté contre Satan et ses mauvais anges, et qui les a chassés du ciel; c'est lui qui a arraché au Diable le corps de Moïse, que le diable voulait détruire pour se faire adorer lui-même des juifs; c'est lui qui recueille les âmes des saints et les conduit au Paradis; c'est lui qui fut jadis prince de la synagogue; et dont Dieu fit ensuite le prince de son Eglise; c'est lui qui a apporté aux Egyptiens les sept plaies, qui partagea les eaux de la Mer Rouge, qui conduisit le peuple dans le désert jusqu'à la terre promise; c'est lui qui, dans l'armée des anges, porte la bannière du Christ; c'est lui qui tuera l'Antéchrist au Mont des Oliviers; c'est à sa voix que les morts ressusciteront; et c'est lui qui, au jour du Jugement dernier, présentera la Croix, les clefs, la lance et la couronne d'épines.

La fête de saint Michel a pour objet de célébrer son apparition, sa victoire, sa dédication et son souvenir.

1) Son apparition s'est manifestée en plusieurs circonstances. Il est apparu d'abord au mont Gargan, qui se trouve en Pouille, auprès de la ville de Manfredonie. L'an du Seigneur 390, existait dans cette ville un homme nommé Garganus, qui possédait un énorme troupeau de bœufs et de moutons. Et comme ses troupeaux paissaient au flanc de la montagne, un taureau, laissant ses compagnons, grimpa jusqu'au sommet de la montagne.

Garganus se mit à sa recherche avec une foule de ses serviteurs et le trouva enfin au sommet de la montagne, près de l'entrée d'une caverne. Furieux, il lança contre lui une flèche empoisonnée; mais celle-ci comme repoussée par le vent, se retourna vers lui et le frappa lui-même. Ce qu'apprenant la ville entière fut émue et vint demander à l'évêque l'explication du prodige. L'évêque ordonna un jeûne de trois jours, au bout duquel, saint Michel apparut et

lui dit : « Sache que c'est par ma volonté que cet homme a été frappé de sa flèche ! Je suis l'archange Michel. J'ai résolu de me garder ce lieu; et j'ai eu recours à ce signe pour faire connaître que j'en étais l'habitant et le gardien. » Aussitôt l'évêque avec toute la ville, se rendit en procession sur la montagne. Et, personne n'osant entrer dans la caverne, on pria l'archange devant le seuil.

La seconde apparition eut lieu vers l'an du Seigneur 710, dans un lieu appelé la Tombelaine, qui est au bord de la mer, à une distance de six milles de la ville d'Avranches. Saint Michel apparut à l'évêque de cette ville et lui ordonna de lui élever une église en cet endroit. Et comme l'évêque doutant de l'endroit exact, où devait être construite l'église, l'archange lui dit qu'elle devait s'élever à l'endroit où l'on trouverait un taureau caché par des voleurs. Or, il y avait dans cet endroit deux roches qu'aucune

force humaine ne pouvait soulever. Saint Michel apparut à un habitant, lui ordonna de se rendre en ce lieu, et de soulever les roches. Et l'homme les souleva aussi aisément que si elles n'avaient eu aucun poids. Ainsi fut construite cette église; et l'on y transporta, de l'église du mont Gargan, une partie du manteau que l'archange avait déposé sur l'autel, et une partie du marbre sur lequel s'étaient posés ses pieds. Et comme on manquait d'eau en cet endroit, l'archange dit de creuser un trou dans un rocher très dur; et aujourd'hui encore l'eau en jaillit, avec une extrême abondance. Cette apparition est célébrée en ce lieu, le 17 novembre par une fête solennelle.

Le même lieu fut témoin d'un autre miracle mémorable. Il y a là une montagne que la mer entoure de toutes parts; mais le jour de la fête de saint Michel, un passage s'y ouvre pour le peuple. Or, un jour qu'une grande foule s'y pressait vers l'église, une femme s'y trouvait mêlée et qui était enceinte et près d'accoucher. Et voici, que tout à coup, les vagues affluèrent d'un



Plat de reliures conservé au Trésor de Saint-Marc à Venise. Saint Michel en buste, vu de face, nimbé et tenant un sceptre. Il s'agit d'une plaque d'or en partie repoussée, en faible relief, et rehaussée d'émaux cloisonnés, de pierreries et de filigranes.

grand élan, et toute la foule épouvantée s'enfuit sur le rivage, à l'exception de la femme enceinte qui, ne pouvant fuir, fut prise par les flots. Mais l'archange saint Michel la garda de tout mal. Au milieu des flots, elle enfanta un fils, qu'elle allaita de son sein; puis la mer lui livra passage, et on la vit sortir avec son enfant.

La troisième apparition eut lieu à Rome, au temps du pape Grégoire. Ce pape avait institué de grandes litanies à cause de la peste qui sévissait à Rome. Et un jour, comme il pria pour son peuple, il vit d'abord au-dessus d'une forteresse appelée autrefois le tombeau d'Adrien, un grand ange qui essayait un glaive tout sanglant et le remettait au fourreau. Saint Grégoire reconnut l'archange Michel et, comprenant que sa prière avait été exaucée, il fit construire en cet endroit une église en l'honneur des saints Anges. Et, aujourd'hui encore, la forteresse porte le nom de Fort Saint-Ange. Le souvenir de cette apparition se célèbre le 7 mai, en même temps que celui de l'apparition du Mont Gargan.

La quatrième apparition est celle que nous raconte l'Histoire Tripartite. Il y a, près de Constantinople, un endroit où l'on célébrait autrefois la déesse Vesta, mais où s'élève aujourd'hui une église en l'honneur de saint Michel, et cet endroit porte le nom de Michaëlium. Un homme appelé Aquilin, y souffrait de la fièvre. Les médecins lui donnèrent une potion mais il la rendit, et ensuite, il rendait tout ce qu'il avalait. Se



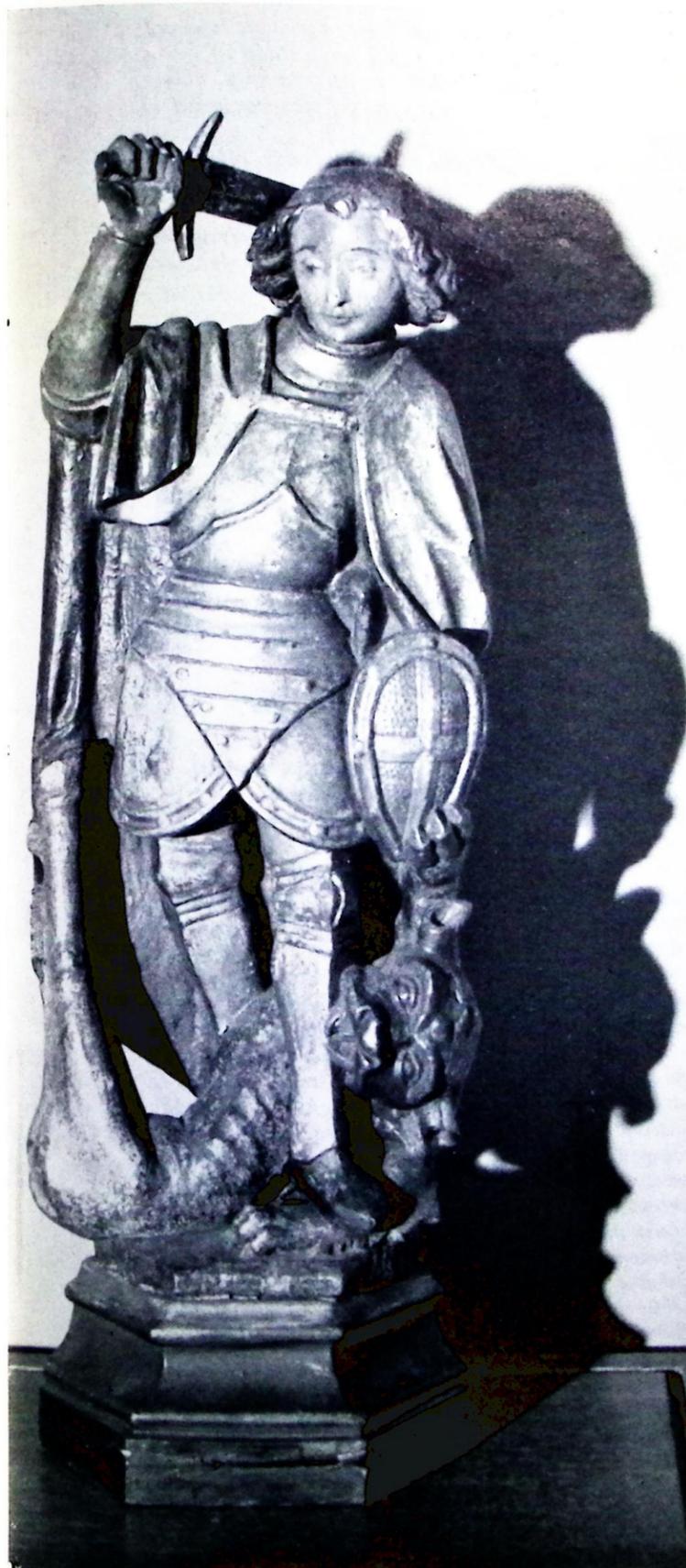
Saint Michel vainqueur de Satan.  
Livre d'heures de la famille Sforza.  
Milan, environs 1490.  
(British Museum, Londres.)

Extrait d'un livre d'heures exécuté en Normandie,  
de 1430-1440 environ.  
(Oxford - Bodleian Library.)



voyant sur le point de mourir, il se fit transporter au lieu que j'ai dit et là saint Michel lui paraissant, lui dit de faire avec du miel, du vin et du poivre un breuvage où il tremperait tous ses aliments. Aquilin le fit et fut guéri, bien que ce fut chose contraire aux lois de la médecine de faire prendre à un fiévreux des boissons chaudes.

2) Non moins nombreuses sont les victoires de saint Michel. La première est celle qu'il fit remporter aux habitants de la susdite ville de Manfrédonie. En effet, peu de temps après l'apparition du mont Gargan, les Napolitains encore païens, se mirent en guerre contre les habitants de Manfrédonie et ceux d'une ville voisine, Bénévent. Les Manfrédoniens, sur le conseil de leur évêque, demandèrent un armistice de trois jours, pendant lesquels ils jeûnèrent et invoquèrent l'assistance de leur patron saint Michel. La troisième nuit, saint Michel apparut à l'évêque, lui dit que ses prières étaient exaucées, promit la victoire à ses concitoyens, et leur conseilla d'attaquer l'ennemi à 4 heures du matin. Et à peine l'attaque était-elle commencée que le mont Gargan mugit terriblement, les éclairs luirent en foule, suivis d'une obscurité profonde; et six cents hommes de l'armée ennemie périrent, tant par le fer des Manfrédoniens, que par les flèches de feu provenant d'un arc invisible. Le reste des Napolitains, ayant reconnu la puissance de l'archange, abjurèrent leur idolâtrie pour se convertir à la foi chrétienne.



Saint Michel. Art allemand. Vers 1500.  
(Schnütgen-Museum à Cologne.)

Saint Michel. Travail malinois. Vers 1500.  
(Musée Suermondt, Aix-la-Chapelle.)



Autel de saint Michel de l'église, dédiée à l'Archange, à Keerbergen, en Brabant.

« Ensemble plein de vie, de lignes puissantes, sans lourdeurs ».

(Extrait de « Notes pour servir à l'Inventaire des Œuvres d'Art du Brabant. Arrondissement de Louvain ». Pl. 46.)

En second lieu doit être citée la victoire que remporta saint Michel quand il chassa du ciel le dragon, c'est-à-dire Lucifer, avec toute sa suite. On sait, en effet, comment, Lucifer ayant aspiré à devenir l'égal de Dieu, l'archange porte-enseigne des armées célestes le chassa du ciel avec toute sa suite et les enferma, jusqu'au jour du jugement dernier, dans les ténèbres infernales. Car les démons n'ont le droit d'habiter ni dans le ciel, qui est la partie supérieure de l'air, ni sur la terre, où leur séjour nous serait intolérable. Mais ils habitent un espace entre le ciel et la terre : de façon que lorsqu'ils regardent en haut, ils souffrent de la vue du ciel qu'ils ont perdu; et lorsqu'ils regardent en bas, ils envient le sort des hommes, qui peuvent s'élever là d'où eux-mêmes sont tombés. Mais souvent, avec la permission de Dieu, ils descendent parmi nous pour nous éprouver, et volent autour de nous comme des mouches. Et ils sont innombrables, et tout l'air que nous respirons en est rempli comme de mouches. Mais, suivant l'opinion

d'Origène leur nombre diminue à chaque victoire que nous remportons sur eux : car un démon qui a été vaincu par un saint homme ne peut plus, à l'avenir, tenter personne au moyen du vice sur lequel il a été vaincu.

Une autre victoire est celle que saint Michel et ses compagnons remportent tous les jours sur les démons en nous défendant contre eux et en nous délivrant de leurs tentations. Et c'est en trois façons que les anges nous délivrent de la tentation des démons : 1°) en refrénant le pouvoir des démons; 2°) en refrénant notre concupiscence; 3°) en imprimant dans notre esprit le souvenir de la passion du Seigneur.

Quatrième victoire : celle que l'archange saint Michel remportera sur l'Antéchrist quand il le tuera. Car on verra alors, comme le dit Daniel, le prince Michel se lever et protéger les élus contre l'Antéchrist. Puis comme le dit la Glose de l'Apocalypse, l'Antéchrist feindra d'être mort se cachera pendant deux jours, puis reparaitra, se disant ressuscité, et au moyen d'artifices magiques s'élèvera dans les airs. Mais quand il sera parvenu sur le Mont des Oliviers, à l'endroit d'où le Seigneur est monté au ciel, Michel se dressera en face de lui et le tuera.

3) La fête de saint Michel est considérée comme une fête de dédicace parce que saint Michel a révélé aux Manfrédoniens que le sommet du mont Gargan lui appartenait et devait lui être dédié. Revenus de leur victoire, les Manfrédoniens se demandèrent s'ils devaient entrer dans le lieu que s'était réservé l'archange, pour le consacrer. L'évêque s'en rapporta sur ce point, au pape Pelage, qui lui conseilla de s'en rapporter à saint Michel lui-même. De nouveau il y eut trois jours de prières et de jeûnes. Le troisième jour, saint Michel apparut à l'évêque et lui dit :

« Vous n'avez pas besoin de consacrer l'église, que je me suis construite, car je l'ai consacrée moi-même ! » Et il ordonna à l'évêque de se rendre en ce lieu le lendemain et les jours suivants, avec la foule, pour y prier, ajoutant qu'il se constituait le patron spécial de la ville. Et en signe de la susdite consécration, il leur dit qu'il trouverait des traces de pas d'homme gravées sur le marbre. Le lendemain donc, l'évêque et tout le peuple entrèrent dans la caverne; ils y trouvèrent une grande crypte avec trois autels, dont deux à l'occident et un à l'orient, ce dernier entouré d'un manteau rouge. On y célébra la messe, tous les assistants communiquèrent, et l'évêque établit en ce lieu des prêtres et des clercs, pour y célébrer l'office divin. Dans cette caverne, se trouve une source d'eau transparente et douce, que le peuple boit après la communion, et qui guérit diverses maladies. Et c'est en apprenant tout cela que le Souverain Pontife a ordonné de fêter ce jour, dans le monde entier en souvenir de saint Michel.

4) Enfin l'Église célèbre, ce jour-là, le souvenir de saint Michel et de tous les anges. Nous devons en effet, nous souvenir d'eux, et les louer et les

honorer, pour de nombreux motifs. Premièrement, les gardiens, nos assistants, nos frères, nos frères, les porteurs de nos âmes au ciel, les représentants de nos prières devant Dieu, et nos consolateurs dans nos tribulations. Ils sont d'abord nos gardiens, car tout homme à près de lui deux anges, un mauvais pour l'éprouver et un bon pour le garder. Notre bon ange nous garde dès le sein de notre mère, c'est lui qui nous empêche, sitôt nés, de mourir avant de recevoir le baptême; et, dans l'âge adulte, il nous exhorte au bien, et nous défend contre l'oppression du tentateur. En second lieu, les anges sont nos assistants; car, comme le dit le livre des Hébreux, ils sont des esprits chargés de missions. Et rien ne montre autant la bonté divine, ainsi que l'amour de Dieu pour nous, que ce fait que Dieu charge ses esprits sublimes, qui sont ses familiers, de venir nous aider dans notre salut... En troisième lieu, les anges sont nos frères et nos concitoyens. Car tous les élus sont répartis parmi la hiérarchie des anges d'après leurs mérites; les uns sont placés parmi les anges du degré supérieur, d'autres parmi ceux du degré inférieur, d'autres parmi ceux du degré moyen. Et seule, la Sainte Vierge est au-dessus d'eux tous. En quatrième lieu, les anges sont les porteurs de nos âmes au ciel : ainsi dans l'Évangile de saint Luc, le mendiant Lazare est « porté par un ange dans le sein d'Abraham ». En cinquième lieu, ils sont les représentants de nos prières devant Dieu : témoin l'ange disant à Tobie : « Pendant que tu priais en pleurant et ensevelissant les morts, j'ai présenté ta prière au Seigneur. » En sixième et dernier lieu, les anges sont nos consolateurs dans les tribulations. Ils le sont de trois façons : 1°) en nous réconfortant et raffermissant; 2°) en nous aidant à souffrir; 3°) en réfrigérant nos tribulations, comme l'a fait l'ange du Livre de Daniel qui, étant descendu dans la fournaise auprès des trois jeunes gens, y fit souffler au milieu des flammes une brise parfumée. »

\*\*\*

JACQUES de Varage insiste sur le culte de saint Michel au Mont Gargan, appelé Monte S. Angelo, sur la côte Adriatique. Le site est particulièrement pittoresque, c'est là que se trouve la grotte vouée à l'archange, mais aussi plusieurs églises. On le voit frappant de son épée le dragon sur l'autel qui lui est dédié dans son sanctuaire souterrain; ailes déployées il combat le dragon sur le panneau de droite de la chaire épiscopale et différents traits de sa légende ornent là-bas les portes en bronze créées à Constantinople, au XI<sup>e</sup> siècle. L'ouvrage fut achevé en 1076 sur l'ordre d'un riche marchand originaire d'Almafi, nommé Pantaléone qui possédait des biens considérables, et avait un comptoir à Byzance; mécène généreux, Pantaléone offrit d'autres portes au monastère du Mont Cassin, à la Basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs de Rome et à l'église de sa ville



PARIS. — Musée du Louvre : L'archange terrasse le dragon et le perce de sa lance.

Travail brabançon. Le socle porte « Bruesel ». Vers 1500.



SAINT MICHEL « PESEUR D'AMES »

Cathédrale d'Autun.

Un ange et un démon se disputent les âmes. Satan et ses aides s'efforcent de faire ployer, en leur faveur, le plateau des reprobés. Les élus sont accueillis et protégés.

L'art roman s'affirme ici dans toute sa force et son originalité anti-classique.

natale. Rarement saint Michel a été loué plus amplement qu'ici. On rappelle ses interventions avant la venue du Sauveur : chassant nos premiers parents du paradis, protégeant les jeunes gens dans la fournaise, arrêtant le bras d'Abraham prêt à sacrifier son fils Isaac. On le voit également distribuant des couronnes à sainte Cécile qu'il sauva, nous l'avons vu, des flots et à saint Valérien. Il apparaît à saint Martin.

Au Mont Gargan, plusieurs sculptures rappellent en outre le vainqueur de Satan. On trouvera des détails complémentaires sur tout cela dans le livre intitulé « Apulien » de Carl Arnold Willemssen et de Dagmar Odenthal, paru à Cologne en 1958. Planches 3 à 18 et au mot « Monte S. Angelo ».

\*\*\*



Hôtel-Dieu de Beaune (Côte-d'Or).  
Retable du « Jugement Dernier ».  
Roger de le Pasture (1399-1464).

COMME nous l'avons dit, l'Italie honore particulièrement saint Michel au Mont Gargan, mais aussi à Pavie où une église est dédiée à l'archange; celui-ci y veille au portail soit comme gardien soit comme tueur du dragon. Il y a là une image ailée marchant sur le monstre infernal sans frapper celui-ci. A Côme, au musée de la ville, saint Michel marche sur deux monstres et ressemble par là au Christ vainqueur du symbole du mal (Illustration du verset 13 du psaume XC). A Parme, Antelami a représenté saint Michel frappant de sa lance le dragon placé sous ses pieds. Félix Kaiser nous parle de ces différentes images dans son ouvrage « Werdezeit der Abendlandischen Kunst ». Novalis Fribourg en Briggau 1948. Pages 24, 32, 33, 35, 75.

Nous nous en voudrions de ne pas faire une place à part au saint Michel qui, ailes déployées et dans un mouvement de victoire antique, pousse sa lance dans la gueule d'un dragon énorme, sculpté à la façade de San Pietro à Spolète. C'est un des chefs-d'œuvres de l'art roman qui contraste avec d'autres figurations contemporaines comme le saint Michel

d'un chapiteau d'Orviété. Bien loin de nous en France le saint Michel de Guido Reni aux Champs-Élysées. La malice populaire prétendit que le saint Michel par l'archange avait les traits d'un ange.

On sait que certaines vindictes s'exerçaient à Rome de cette façon et se manifestèrent à une époque beaucoup plus récente dans les peintures folkloriques et peu orthodoxes de Strijtem.

\*\*\*

SI nous revenons en France pour notre enquête, ce sera l'occasion de signaler, au musée du Louvre un relief roman où l'archange terrasse le dragon et le perce de sa lance. Cette composition a été rapprochée d'une autre, conservée à Anzy-le-Duc en Bourgogne (Musée du Louvre - Sculptures du Moyen-Age sous la direction de Marcel Aubert. Notices par Michèle Beaulieu. Paris-Tel. 1938, fig. 21).

Plusieurs peintures murales nous figureront l'archange vainqueur de Lucifer ou peseur d'âmes, ou encore gardien du Paradis. On aura recours à l'ouvrage d'Yves Bonnefoy « Peintures murales de la France gothique », Paris 1954, pour étudier ces sujets. Dans la crypte de Saint-Bonnet-le-Château, saint Michel ailé, portant large manteau, une armure gothique et un riche pourpoint, domine, muni d'une hampe crucifère à oriflamme et d'une balance, la porte crénelée où se tient saint Pierre, à Clermont-Ferrand l'archange charge les démons; saint Michel, armé d'une épée, menace un damné à Ennegat.

On remarquera plus spécialement la décoration de la chapelle haute d'Auzon dédiée à notre héros.

\*\*\*

TOUTES ces compositions montrent des variantes sur des données fixes et cela s'enrichit encore de détails nouveaux si on se donne la peine d'étudier la décoration de manuscrits. Il y a par exemple dans « la Bible géante » de Salzbourg, un saint Michel qui pourfend de sa lance un Satan, tordu par la douleur. (Voir *Mittelalterliche Buchmalerei* d'Ernst Frisch. 1949, fig. 11.)

\*\*\*

DANS le domaine des peintures de manuscrits nous citerons également le magnifique saint Michel du XIV<sup>e</sup> siècle, attribué à l'école de Cologne et reproduit par Albert Boeckler dans son recueil « *Deutsche Buchmalerei Der Gotik* » (Königstein, am Taunus. 1959. Planche 23). C'est une figure superbe par les mouvements sinueux des bras, des ailes, des draperies et du monstre frappé par l'archange; rarement une page manuscrite eut caractère monumental pareil.

\*\*\*

SAINT Michel « peseur d'âmes » apparaît, nous l'avons vu, au portail de cathédrales. Nous nous souvenons du Jugement Dernier de Bourges mais il en est encore d'autres aussi significatifs, à Léon



Saint Michel, peseur d'âmes. (XV<sup>e</sup> siècle.)  
(Musée provincial de Münster en Westphalie.)

(Espagne) par exemple, où l'archange à la balance se reconnaît entre les élus qui forment une assemblée élégante et souriante qu'animent des musiciens, réunie à la porte du Paradis, et l'horrible spectacle des damnés jetés dans d'immenses chaudrons ou mordus par des monstres énormes. L'archange y est placé au-dessus d'une Madone dénommée « la Blanca » au sourire très fin. (Mariano D. Berrueta « *La Cathédrale de Léon* ». 1951.)

\*\*\*

SI nous continuons nos explorations en Espagne, nous devons faire halte à Gerone pour y admirer plusieurs saint Michel et notamment dans le retable de Cruilles, où on le voit superbe transpercer Satan ou très élégant chevalier pesant les âmes. Un autre retable celui de Sagaro nous le présente une fois de plus marchant sur un horrible démon dont il perce la poitrine d'un fer aigu, tout en tenant la balance.

COIMBRE : Saint Michel (milieu XV<sup>e</sup> s.).

(Musée Machado de Castro  
« A Escultura em Portugal » Pl. CXXX.)



LISBONNE : Saint Michel (milieu XV<sup>e</sup> s.).  
« A Escultura em Portugal » Pl. CXXIX.)

LISBONNE : Saint Michel (XV<sup>e</sup> s.).  
(Pl. CXLVI.)



A Gérone encore, saint Michel veille à la porte qui lui est consacrée sous la forme d'un guerrier Renaissance. Le retable de San Miguel de Cruilles conservé au musée diocésain est de 1416, c'est un travail de Louis Borrassa où le peintre influencé par l'école Siennoise nous rappelle en outre le mont Gargan et les événements qui s'y passèrent (Lamberto Pont. *Gérone. La Cathédrale y el Museo Diocesano*. Gérone. 1952) (Fig. 128, 173 à 177 et 184.)

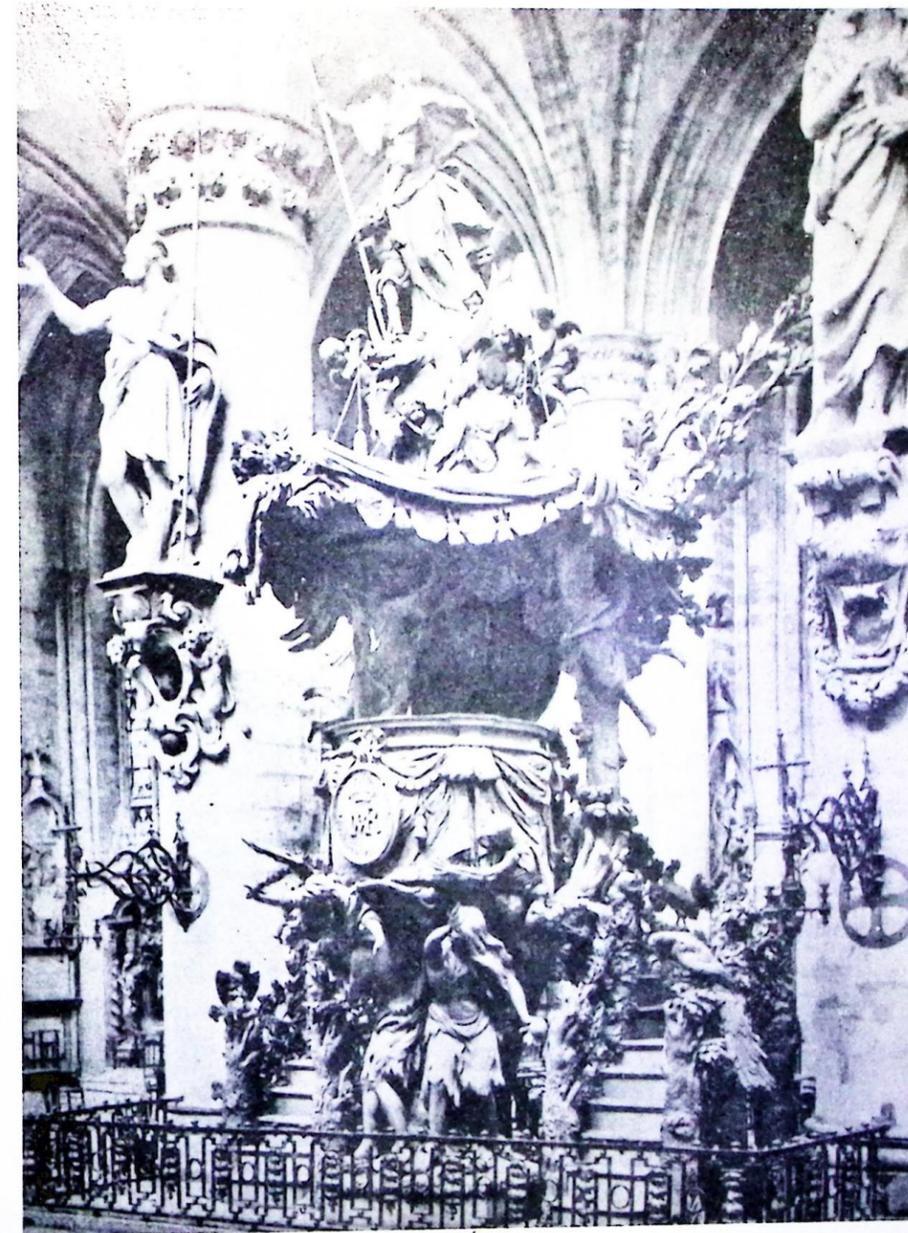
\*\*\*

NOTRE documentation sur le Portugal (v. page précédente) nous fournit quelques belles images de saint Michel, reproduite dans l'ouvrage « A Escultura em Portugal » Lisbonne 1948, par Reinaldo Dos Santos. Il s'agit : planches CXXIX, CXXX, CXLVI de statues de la collection Ernesto de Vilhena à Lisbonne et du musée Machado de Castro, à Coïmbre. Nous y voyons, chaque fois, saint Michel fouler aux pieds un monstre hideux, tout en pesant les âmes. Ces sculptures datent du XV<sup>e</sup> siècle.

Dans la collection de Vilhena se trouve un quatrième saint Michel donné au maître « das Alhadas ».

\*\*\*

SI nous en revenons à Bruxelles, nous irons en notre Cathédrale pour retrouver l'image de l'archange sous la chaire de Vérité où on le voit chasser nos premiers parents du Paradis terrestre. On sait que cet ensemble baroque est dû au sculpteur Verbruggen qui l'acheva en 1699 pour l'église St-Michel à Louvain, sanctuaire appartenant alors à la compagnie de saint Ignace. A la suppression de cet ordre, au XVIII<sup>e</sup> siècle, le meuble fut transporté à Bruxelles où il prit la place d'une autre chaire de vérité plus modeste envoyée en échange à Louvain.



Chaire de Vérité de saint Michel à Louvain. Œuvre de Verbruggen 1699 avec adjonctions du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Placée là-bas jusqu'au moment où elle fut transportée à Bruxelles sur ordre du gouvernement autrichien après la suspension de la Compagnie de Jésus.

Notre cathédrale possède en outre un saint Michel baroque, et un troisième néo-gothique honoré dans la nef en pendant à une sainte Gudule du même genre. Saint Michel nous apparaîtra une quatrième fois ici dans le vitrail offert par Erard de la Marcq dans le Jugement dernier qui orne la grande fenêtre entre les deux tours. Œuvre imposante de nos verriers du XVI<sup>e</sup> siècle. Saint Michel est rappelé dans



Saint Michel.  
Collégiale Ste-Waudru à Mons.  
Vers 1480.

nos églises notamment au Sablon et dans les archives historiques de la Ville de Bruxelles dont Mlle Margaméni, dans son livre « *Les Archives historiques de la Ville de Bruxelles. — Notices et Inventaires* » édité en 1943, publie en page 17, le manuscrit « Het Gheslachte Boeck van Sweerts... » à la page 6 duquel cet auteur reproduit un saint Michel tenant un écu aux armoiries des sept lignages, qui se trouvait à la Collégiale des S.S. Michel et Gudule. Sous cette repro-

duction on lit : « dese bovengestelde figure i maeckt naer een tafereel staende in die stadt van Brussel, in Sinter goedelenkercke aan den ommekeer van den Choore onder d'orguelen zuijtwarts en d'vijff voeten lanck ende drij voeten breet wesende de presentatie van den ingel Sint Machiel patroon der selver stadt, t'selve geheel, gelijk ende conform soo van coleuren als gesteltenisse met den schildt verciert met die wapenen van de seven geslachten der selver stadt, te weten, ierst Sleeuws. 2. Sweerts. 3. Rodenbeeck. 4. Tserroelofs. 5. Coudenberg. 6. Steenwegen. ende 7. t'Serhuijgs. ».

Cathédrale St-Michel à Bruxelles.  
Sculpture baroque du XVII<sup>e</sup> siècle.



A la page 23. — Boeck des Roodenbeks Gheslachte (1485-1691). Manuscrit sur parchemin de 0.34 x 0.21. Reliure en velours rouge, couvercles rehaussés d'une plaque à l'effigie de saint Michel, en argent; coins et fermoirs de même métal. Un des fermoirs a disparu, de même l'agrafe et une des appliques du fermoir restant. Sur l'autre face, même travail d'orfèvrerie avec au centre, l'écusson du lignage. Tranche dorée, 207 folios. Rédigé en flamand.

Registre en copie d'une belle exécution. En tête frontispice aux armes en couleurs du lignage, rehaussé d'or. En regard de la formule du serment, une crucifixion, Marie et saint Jean au pied de la Croix et dans le cadre les emblèmes de la Passion.

Planche en couleurs représentant saint Michel tenant un écusson aux armes des sept lignages sur fond d'azur avec encadrement or. Planche aux écussons en couleurs des corporations ressortissant à la nation de saint Jacques avec, au centre, les armoiries du lignage et dans la bande-roule le millésime 1595. En-tête et lettrines en rouge. Dans le texte armoiries de ceux qui furent reçus dans le lignage. N° 3390.

#### Place Saint-Michel

Ensemble de pièces diverses concernant la construction de cette place (XVIII<sup>e</sup> siècle) Liasse 503.

Il y a lieu de compléter la documentation de cette liasse par l'octroi original de Marie-Thérèse en date du 25 juillet 1772 autorisant l'achat du terrain nécessaire à la création de la place Saint-Michel se fixant les conditions de vente. Cet octroi est placé dans le casier métallique portant la mention : « Octrois en faveur de la ville (1741-1794) ».

\*\*\*



Basilique de Tongres. — Tympan du Portail nord. Relief néo-gothique « Le jugement dernier et la pesée des âmes ». Thème repris aux sculpteurs des cathédrales.

On trouvera dans la note publiée, ici, de charmantes figures de saint Michel, dues à des ateliers, voisins, de Malines ou de Bruxelles. L'archange vainc le dragon « en douceur ». On se souviendra que des images semblables étaient créées pour des sanctuaires particuliers et qu'on en retrouvait de pareilles dans les familles patriciennes, mais surtout chez les béguines où, semble-t-il, les combats furieux de l'apocalypse prenaient un aspect beaucoup plus courtois; le prince des milices célestes y est un gentil chevalier bouclé, ou mieux encore un page; n'était l'horrible dragon, à ses pieds, on ne croirait pas avoir affaire au héros dont les artistes romans évoquèrent si bien les gestes triomphants.

Dans une note prochaine, nous tenterons de classer, selon une échelle des valeurs esthétiques, les images rencontrées et sommairement décrites au cours d'une enquête que nous savons avoir été souvent trop rapide.

#### Comte J. de Borchgrave d'Altena

# TUBIZE

## mérite l'attention...

**S**AINTE Gertrude aurait reçu de sa mère un domaine de plus de 16.000 hectares comprenant, entre autres terres, Hennuyères, Ittre et Tubize.

Cette donation devait conditionner l'histoire d'une localité devenue, à la suite de son accroissement démographique, l'une des plus importantes du Brabant wallon. Avec ses quelque 9.600 habitants, Tubize vient, en effet, après Nivelles, Braine-l'Alleud et Waterloo, devant Wavre d'assez peu.

D'autres faits devaient influencer les destinées locales. L'un des plus importants a été défini par le baron de Reiffenberg qui, parlant de Tubize, disait que ce lieu fut « *château du duc de Brabant, enclavé dans le Hainaut* ». En conséquence, il citait plus d'une fois la localité, dans son *Histoire du Comté de Hainaut*, à propos de conflits militaires ou juridiques. Car, comme on s'en doute, la position avancée de la localité ne pouvait manquer d'avoir de sérieuses répercussions sur son existence. Ces répercussions apparaissent dans les *Quelques notes historiques sur la Commune de Tubize* publiées par Léon Lauwers dans le fascicule du *Folklore brabançon* de décembre 1962.

Il y a lieu, par ailleurs, de tenir compte de deux événements relativement récents. Le premier s'est situé le 17 mai 1840. On procéda, ce jour-là, à l'inauguration de la liaison ferroviaire mettant Tubize en relation directe avec Bruxelles. Cette liaison, de même que l'établissement du canal de Bruxelles à Charleroi (dont le creusement avait été entrepris en 1804), allait stimuler puissamment le développement économique de la localité où devaient s'implanter un certain nombre d'usines et d'industries. Sait-on

qu'une grande partie du matériel roulant de nos chemins de fer est sortie des ateliers de Tubize qui ont fourni à l'étranger — jusqu'au Soudan, jusqu'à la Thaïlande! — nombre de locomotives ou de wagons toujours en service?

La seconde date importante est celle du 10 janvier 1900. C'est alors que fut accordée l'autorisation officielle qui allait permettre, à Tubize, de devenir cette Cité de la Soie artificielle évoquée par le poète franco-uruguayen Robert Ganzo :

*Dans cette usine ça sent l'éther;  
et dans l'éther peignent les filles  
qui font et font des bas de soie  
pour d'autres filles.*

... ..  
*Les trains passent devant l'usine  
et l'odeur entre dans les trains;  
l'odeur s'en va dans la campagne...*

Aujourd'hui, en dépit d'une certaine régression de l'activité, la partie industrielle de la commune demeure très importante. Tant et si bien que Tubize est fréquemment victime d'une sorte de préjugé qui, sur le plan du tourisme, lui cause le plus grand tort. Et c'est pourquoi la plupart des gens passant par là ne s'y arrêtent pas. La pensée de faire halte à Tubize ne paraît même pas les effleurer.

Tubize ne mérite pas cette indifférence et cette méconnaissance. Sans être extrêmement riche en monuments et en curiosités, la localité possède cependant quelques édifices dignes d'intérêt et, de plus, des coins qui ne manquent pas de pittoresque. Capricieuse, la Sennette y rencontre la Senne, sa grande sœur. Le canal y déroule son large ruban d'argent et le spectacle des péniches aux ventres bruns ou noirs qui s'en viennent ou s'en vont est de ceux dont on ne se lasse pas rapidement. Et puis, de tel ou tel autre endroit élevé (car le relief local est assez mouvementé), du hameau du Renard par exemple, on découvre des panoramas très attrayants dans la succession de leurs plans et l'alternance des champs cultivés et des bois. Il y a aussi, dans la campagne — qui est souvent fort belle —, d'anciennes chapelles et, au quartier des Bruyères, une église d'un modernisme particulièrement audacieux. Il y a également, aussi fréquenté par les pêcheurs que les berges du canal, l'étang de Cœurq. Un vieux moulin hydraulique subsiste à Ripain. Ici et là, héritées également du passé, plusieurs fermes typiques

*La tour massive de l'église Sainte-Gertrude à Tubize.  
La partie supérieure date du XVI<sup>e</sup> siècle.  
(Photo : Acta.)*



*L'imposante ferme de Stierbeek centre ses bâtiments sur une vaste cour intérieure.*



attestant des étroits rapports que l'habitant n'a cessé d'entretenir avec le sol et les saisons. Il y a notamment celles de Stierbeek, de la Vieille Cour, de la Neuve Cour et de Walhem. Imposante, très ancienne, centrant ses bâtiments sur une vaste cour intérieure de forme rectangulaire, gardant des traces de fortifications, la première offre beaucoup d'intérêt. La ferme Wautier, ou de la Vieille Cour, a été construite en 1783 mais a été partiellement réédifiée en 1827. Appelée aussi la Ferme rose, celle de la Neuve Cour date du XVI<sup>e</sup> siècle et son style rappelle la période espagnole. La ferme Walhem, ou de Walhem, est également très ancienne. Elle a été bâtie en pierres de Clabecq. Sa grange date de 1777.

Il y a d'autres fermes attachantes sur le territoire de Tubize, notamment au hameau de Ripain. Toutefois, l'une des plus dignes d'attention se dresse non loin du centre de la localité, à l'angle de la chaussée de Bruxelles à Mons et de la chaussée de Hondzocht. Venant de Mons ou de Bruxelles, les automobilistes ne peuvent manquer de l'apercevoir. Mais leur attention étant



L'ancienne ferme de « La Porte » est appelée aussi « ferme de Scayet », classée par la Commission des monuments et des sites.

leurs, la façade du moulin féodal du proche village d'Oisquercq — moulin qu'il a fallu sacrifier afin de permettre l'élargissement du canal de Bruxelles à Charleroi — sera fidèlement reconstituée contre un pignon aveugle. Portant les marques qui y ont été poinçonnées par ceux qui les ont taillées, les pierres de cette façade ont magnifiquement résisté à l'action d'érosion du temps.

Ayant toujours grande allure, les bâtiments de cette ferme de la Porte semblent avoir été inclus dans le système de fortifications qui, autrefois, défendait la localité. La ferme de Stierbeek paraît, elle aussi, avoir fait partie des défenses de Tubize.

Après avoir regardé le haut pignon aux pentes inégales de la vieille ferme et son porche d'entrée avec arc en anse de panier et couronné par un bandeau à bourrelet et ses fenêtres à meneaux qui trahissent l'époque de sa construction, le touriste s'en ira vers l'église qu'il atteindra bientôt après avoir vu la Senne mener ses eaux vers la soierie.

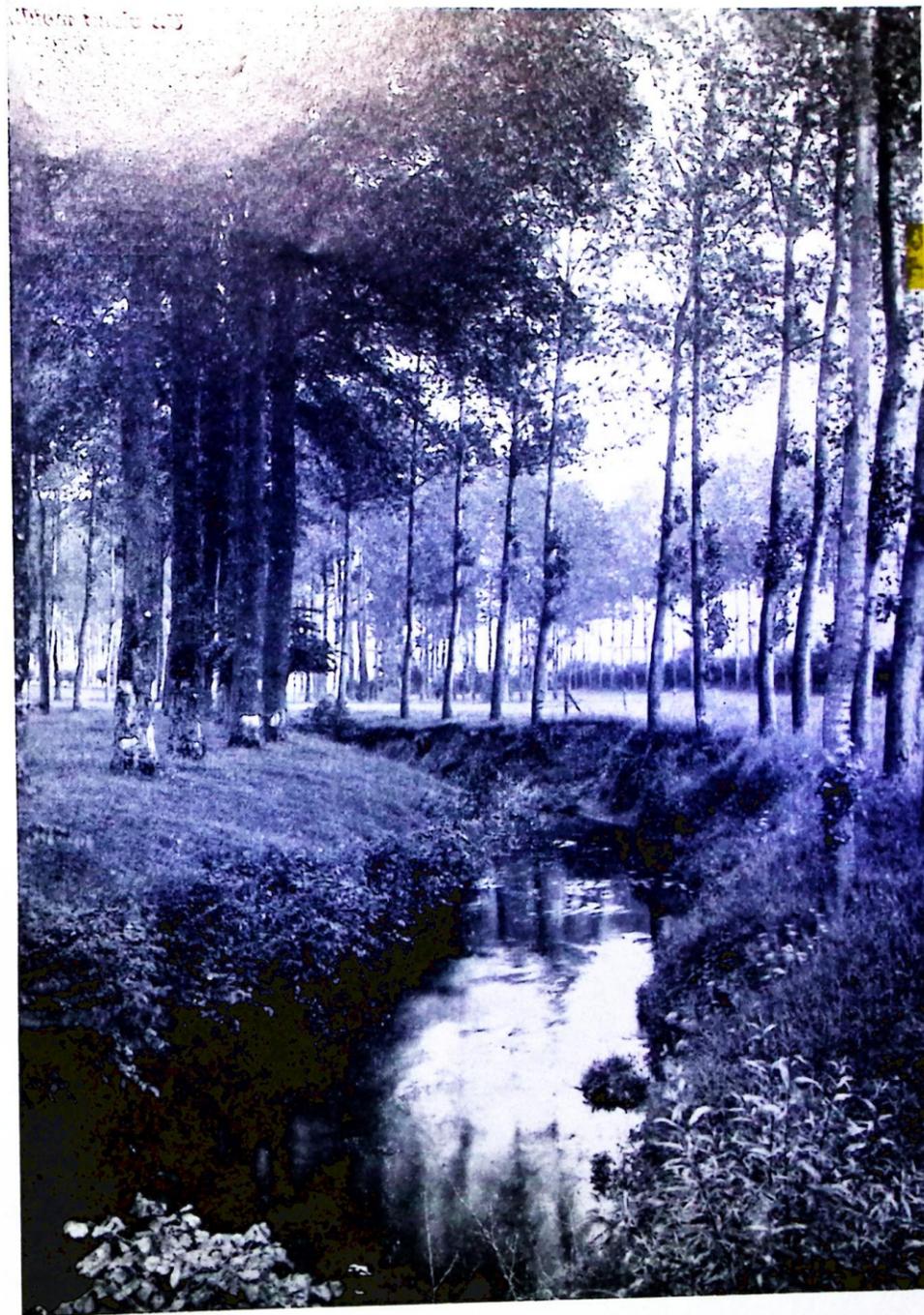
Dédiée à sainte Gertrude, l'église est, avec l'ancienne métairie dont nous venons de parler, le principal ornement architectural de Tubize. Elle a succédé à un sanctuaire édifié vraisemblablement au IX<sup>e</sup> siècle et reproduit, affirme-t-on, le style de ce temple primitif. Il se pourrait que, en fait, l'église actuelle ne soit qu'une simple reconstruction ayant évidemment subi, au cours des temps, des restaurations, des consolidations ou des additions.

Un coin pittoresque de la Senne à Tubize.

L'église actuelle, qui daterait partiellement de 1235, a été bâtie au moyen des ressources régionales du sol : pierres de Clabecq et de Sognies notamment. Austère, de style ogival primitif, elle fut, tout ensemble, sanctuaire et forteresse. Sa tour massive, dont le sommet a été ajouté ou reconstruit au XVI<sup>e</sup> siècle, est épaulée par de puissants contreforts; elle est percée sur deux de ses côtés de meurtrières étroites et garde l'ancienne ouverture par où le guetteur de jadis pouvait observer l'agglomération et ses environs. Classée comme monument historique cette tour est dominée par un clocher d'ardoises se terminant en lanterne à couronnement piriforme. L'intérieur de l'église n'offre rien de très remarquable.

On peut voir, proche de l'église, la maison communale édifiée, après 1887 — année où un incendie ruina sa devancière —, d'après les plans de l'architecte bruxellois Léon Govaerts. Inaugurée en 1892, elle s'harmonise assez bien au sanctuaire voisin.

Il faut, ayant lié connaissance avec ces divers édifices, se promener dans la localité, voir son presbytère de 1758 restauré au commencement du siècle dernier, s'arrêter devant le monument aux morts et s'en aller, ensuite, au hasard de ces petites rues quiètes qui se greffent sur l'artère principale, la chaussée de Bruxelles à Mons, qui est le centre de la vie commerciale et l'endroit le plus fréquenté, le plus animé de la localité. Suivant l'une ou l'autre de ces petites rues provinciales bordées de maisons



sans prétentions et de jardinets défendus ou non par une grille, le promeneur débouchera sur quelque square plein de rustique fraîcheur ou découvrir l'embryon d'un quartier de caractère « résidentiel » (comme on dit aujourd'hui). Tubize, dont la progression démographique est remarquablement constante depuis nombre d'années déjà, nourrit le projet d'urbaniser un vaste secteur de son territoire : quelque 40 hectares. Et, d'ici peu d'années, elle offrira, à ses visiteurs surpris, un visage nouveau, net, clair et souriant.

Le visage de Tubize va se modifier, dans une

sollicitée à ce moment-là par une courbe assez prononcée de la route, ils n'ont guère la possibilité de détailler son architecture.

L'ancienne ferme Scayet ou de la Porte est classée par la Commission des Monuments et des Sites et a été naguère restaurée sur base d'un projet établi par M. Martiny, architecte en chef de la Province de Brabant. L'administration communale de Tubize y ouvrira un musée où seront réunis des pièces historiques et des souvenirs relatifs à certaines industries locales disparues — comme la tannerie — ou toujours actives — comme la soierie —. Par ail-



Un vieux moulin hydraulique subsiste à Ripain.

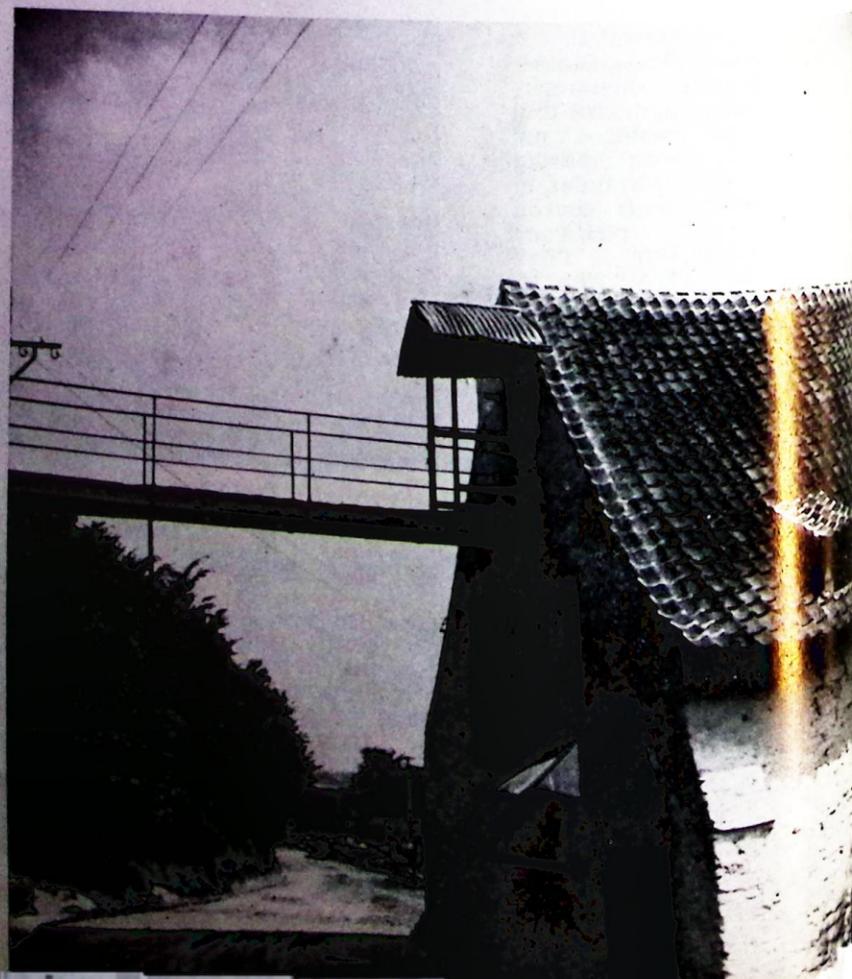
lui est aisément possible de découvrir quelques-uns des plus beaux aspects de la province et quelques-uns de ses plus aimables villages. Il y a le Bois de Clabecq avec sa sablière, ses monticules, ses bosquets de bouleaux, un joli vallon que le printemps ensoleille de grandes marguerites, des sapinières et des hêtraies, des rivières et des ruisseaux qui se plaisent à multiplier les méandres. Il y a Oisquercq avec son admirable petite église, et des fermes qui se cachent derrière des bouquets de saules et de peupliers, et le canal, et Virginal avec ses vallonnements, et la haute tour de béton — qui a l'air de désobéir un peu à la verticale — de Ronquières. Il y a tous ces chemins qui s'en vont à l'aventure et qui mènent, entre autres lieux, vers Hondzocht et Saintes, Ophain et Bierghes, Quenast et Rebecq-Rognon. Il y a, à partir de Tubize, tout un petit monde dont la connaissance est un enrichissement.

Jean CETTE.

certaine mesure tout au moins, mais la localité gardera, sans aucun doute, ce qui fait sa personnalité et, dans le même temps, sa permanence. Elle tiendra marché, comme de coutume, en plein vent, les premier et troisième jeudis de chaque mois : cotonnades, friandises, ustensiles en plastique, saucissons, beurre, œufs, légumes... Et, chaque année, pour corser sa traditionnelle ducasse, elle fera défiler un cortège carnavalesque plein de couleurs et de musiques, couronné par un rondau endiable nous rappelant que, si nous sommes encore en Brabant, le Hainaut n'est qu'à quelques portées d'arquebuse.

Le touriste passe à Tubize et ne s'y arrête guère. Il ignore que la localité, comme nous venons de le montrer, mérite quelque attention. Il ignore aussi qu'il se trouve là en un lieu du Brabant d'où il

Passerelle reliant le moulin à la maison d'habitation dont le grenier sert de magasin au grain.



La  
gravure  
en  
**BRABANT**



En la salle du n° 6 de la rue Saint-Jean à Bruxelles.

**R**ESERVE à la gravure en noir et blanc, le salon organisé du 10 janvier au 2 février, par l'Office provincial des Artisanats et Industries d'Art du Brabant, a permis au véritable amateur d'apprécier les charmes exclusifs de cette forme d'art qui en font une œuvre maîtresse dans la gamme des disciplines ouvertes aux artistes.

Il a offert un panorama vivant des différentes tendances des graveurs habitant notre province dont vingt-cinq avaient été sélectionnés.

Figuratifs classiques, surréalistes, fantastiques et

abstraites se rejoignent dans l'utilisation subtile du matériau, qu'il s'agisse du bois, du cuivre ou de toute autre matière se prêtant à la taille. On a noté particulièrement les envois de Claude Lyr (formes pures dans un climat surréaliste), Aubin Pasque (combat), Henri Quittelier (une composition que ne désavouerait pas Dali), Lismonde (raffiné dans ses tâches), Serge Creuz (un portrait remarquable), André Toussein (le linéaire des bestiaires), Monique Melin (portraits), Juan Marti (puissant), Frédéric Deguide, Igor-A. Swyngedau, Séverin, Louis Collet, Jac Boonen et plusieurs autres dont les mérites sont certains.

BRABANÇON  
par ADOPTION :

# BRUEGEL

PHILOSOPHE  
et HUMANISTE



**B**RUEGEL l'Ancien — d'autres l'appellent le Vieux — mourut à la rue Haute, à Bruxelles, en 1569 à l'âge de 40-45 ans, sa date de naissance exacte n'étant pas établie (1520 ou 1525).

Plus ou moins 150.000 visiteurs ont parcouru l'exposition « Le Siècle de Bruegel » aux Musées des Beaux-Arts à Bruxelles. Il nous a été permis de recueillir quelques impressions de plusieurs amateurs.

Il reste pas mal de gens qui ne voient en cette œuvre que le peintre de kermesses, sans en déceler la philosophie et l'humanisme qui s'en dégagent. Même sa kermesse flamande tourne à l'ironie. Peut-on trouver plus ironique que ces paysans déjà en bordée alors que la procession n'est pas encore rentrée à l'église et qui se livrent à des excès le dimanche tôt.

Ce XVI<sup>e</sup> siècle fut une grande époque pour l'art et la culture en général et il est reconnu par les historiens d'art et connaisseurs du monde entier que Peter Bruegel — et avec lui Jérôme Bosch — en sont incontestablement des sommets.

Il a malheureusement été trop souvent et trop longtemps confondu avec ses imitateurs qui étaient loin d'atteindre sa personnalité.

Quelqu'un nous disait l'autre jour que « la sagesse qui se dégage de ses scènes populaires et paysannes s'élève à la contemplation sereine et stoïcienne d'un Montaigne. »

En effet, c'est bien cela.

L'œuvre magistrale que constitue le catalogue de cette splendide exposition a contribué à faire briller à nouveau ce siècle qui avait été plus ou moins — pour ne pas dire entièrement — éclipsé par le siècle opulent de Rubens.

Des érudits et savants se sont attelés à l'élaboration de ce catalogue. Il ne nous appartient donc pas de refaire l'examen de celui-ci avec nos lecteurs qui n'ont pas eu le bonheur de parcourir cette manifestation d'art qui ne se répètera probablement plus, vu les difficultés et risques de transport et de détérioration.

Mais nous voudrions dire un mot des œuvres de Bruegel, devenu brabançon et qui nous touchent particulièrement d'autant plus que certains lieux existent encore à peu près, sous le même aspect qu'il y a quatre siècles, notamment Péde-Ste-Anne.

On peut parcourir ce coin du Brabant à n'importe quelle époque de l'année, on y retrouvera encore des vestiges et des personnages sortant tout droit de l'œuvre brueghelienne.

Oh ! oui ! nous nous y rendons bien souvent admirant les tonalités dont ce génie nous a gratifiés dans ses plus beaux paysages animés qu'il peignit vers 1565 : boqueteaux, clocher et toits pittoresques entrés par lui dans l'histoire universelle de l'art.

Rien que pour cea, il nous semble que tout Péde-Ste-Anne devrait être classé : idée utopique pour sûr lorsque l'on songe combien de difficultés on rencontre pour classer un seul monument.

« La Parole des Aveugles » — 1568 qui ne figurait pas à l'exposition, de la même époque que « Les Mendiants » est suffisamment connue et pour sa signification et pour son décor : Péde-Ste-Anne.

« Paysage d'hiver avec patineurs et trappe aux oiseaux ». (Voir notre couverture.)

« Ce tableau, signé et daté 1565, se trouve à l'origine d'un nombre énorme de répliques, dues pour une part à Pierre Brueghel le Jeune. L'œuvre a été copiée et imitée pendant bien plus d'un siècle, sans doute, parce que, de tous les paysages du maître, celui-ci était le plus foncièrement neuf, en raison de l'unité atmosphérique et de l'unité du point de vue. Il ne représente plus un site composité, mais un coin brabançon qui a pu être identifié, le village de Péde-Ste-Anne et sa rivière.

« Il n'est pas exclu que Bruegel ait insinué une arrière-pensée moralisante dans ce pur paysage; il établit, semble-t-il, une relation entre la partie droite du tableau, le domaine des oiseaux qui volent et sautillent autour de la trappe qui leur sera fatale et la partie gauche, le domaine des

» enfants qui patinent et jouent avec la même insouciance, nullement conscients de la menace qui pèse sur eux également, non seulement le péril de la glace qui pourrait se rompre, mais beaucoup plus généralement la menace qui guette toute vie en ce monde, où rien n'est durable, sauf la nature éternellement renaissante. Par sa conception et son coloris, ce tableau commande toute une partie du paysage hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle. Il inaugure la peinture de coins familiers, traités dans une gamme de tons qui tendent vers le camaïeu et où les couleurs locales cèdent la place aux valeurs. » (Cat. p. 69.)

Et voici quelques mots de Paul Caso que nous ajouterons volontiers :

« Pourquoi Bruegel ne serait-il pas présent dans ce tableau ? Patineur, oiseau ou arbre, tout à la fois maître de son tableau comme de son destin. » Voici tout le mystère de son âme au cœur de cette neige de l'hiver 1565.

» On est sur le coteau blanc avec lui. Et malgré quatre siècles les rires des enfants nous parviennent. Demain, il neigera encore sur Péde-Ste-Anne. »

En effet, il a neigé sur Péde-Ste-Anne et nous y sommes retournés en pensée avec Peter Bruegel.

\* \* \*

Une controverse existe toujours au sujet de l'orthographe de Breughel et nous reprenons volontiers quelques lignes de Mme L.D.H. dans la « Libre Belgique », lors de l'ouverture de l'exposition.

« Un mot encore quant à l'orthographe de Breughel, sur laquelle des controverses ont déjà opposé les historiens. Les organisateurs de l'exposition continuent à écrire Bruegel. Van Puyvelde dans son livre « La peinture flamande au siècle de Bosch et de Breughel » a démontré (p. 76) que « Bruegel (avec un u long) n'est pas la reproduction d'un mot possible en ancien brabançon. » C'est « Breughel » qui est la représentation exacte — dès le XVI<sup>e</sup> siècle — de la manière dont on prononçait le nom du village natal de l'artiste : Brogel (non près de Bréda, dans le Brabant septentrional, comme il est dit dans le catalogue de l'exposition) mais près de Brée, au Limbourg actuel... »

» Il est trop vrai, comme nous le dit en souriant M. van Puyvelde que « certaines traditions ont la vie bien dure... »

A notre humble avis, l'artiste signant son « Dénombrement de Bethléem », en bas à droite : « BRVEGEL 1566 » on peut adopter la version « BRUEGEL ».

C. DERIE du BRUNQUEZ.

## FÉVRIER

### ou la convalescence

Des hommes, pas aussi agiles que des singes, sont montés aux arbres, et en ont élagué plusieurs branches. La brume y tissait un rideau qui n'en finissait pas de larmoyer. Il y aura un peu plus d'air dans ces rideaux de branches des arbres de ma villette. Les branches coupées sont des bras cancéreux abandonnés aux pieds des patients par l'opérateur sans gêne, armé d'un scalpel monstrueux : la serpette brille dans sa main gantée d'une moufle de cuir. Mais ce mal a du bon : la pâle lumière coulera avec plus de facilité à travers les branches jusqu'à nous... La rivière roule ses eaux jaunes, et le ciel roule des nuages verdâtres que crachent les cheminées de l'usine.

Grisaille en cette saison grisonnante.

Quand vous faites quelques kilomètres à vélo, vous voyagez dans des régions fantastiques. Vous traversez des brouillards aussi opaques que des ballots. L'un porte un gros ventre de suie, l'autre se défait d'une ample chevelure aux teintes rousses, un autre encore est entouré d'une large écharpe laiteuse. L'humidité de ces décors mous vous pénètre jusqu'à l'os. On souffle, on crache, on tousse. Tout dans la nature est trouble et montre un visage pleureur. Nous vivons comme dans un aquarium immense d'où les poissons ont émigré pour faire place aux hommes fantomatiques. La nature est fatiguée, on la sent fatiguée, après sa résistance aux nuits de gel, aux jours où cinglait la bise. Elle frisa la momification.

Voici qu'elle travaille patiemment à sa délivrance. Elle renaît doucement et respire déjà mieux, malgré ses blessures. Le laboureur est là qui sait panser ses plaies. Il apportera le fumier chaud, si odorant, qui rajeunira et enrichira la glèbe. Parfois passent dans l'air des souffles de petits vents affectueux. Il flotte sur les bosses et les bleus une senteur de vieux livres aux pages humides, de feuilles pourrissantes et d'écorces moisies.

Quand vous serez sorti de ce météore fumeux — ni chair ni poisson, ni mer ni terre — vous êtes exténué, et tout étonné que collent à vos vêtements et dans vos cils et sourcils des larves de givre. Quand vous rentrez dans la chaleur de la maison vous découvrez que les choses familières sont étonnantes, pleines de couleurs dans la lumière artificielle. Vos yeux pleurent. Non pas de chagrin, mais de tout le brouillard bu en cours de route. C'est comme une rosée !

Les jours s'allongent. L'aquarium se clarifie. Les poissons vont frétiller, revenus des profondeurs du rêve. Quelques oiseaux ont essayé des roulades. Quelques arbres préparent la parade des chatons. Février se purifie malgré qu'à la Chandeleur l'hiver reprît un peu de vigueur. Son visage reflète un espoir secret. La nature fait peau neuve. Elle est vernie en neuf. Brûlons mille cierges. Que la clarté se fasse aussi bien dans notre esprit que dans notre cœur.

Paul DEWALHENS.

# Le Brabant dans l'œuvre de

## MARCEL LOBET

Prix de littérature  
de la Province de Brabant

LE Prix de Littérature de langue française de la Province de Brabant a été décerné, pour l'année 1963, à Marcel Lobet pour son essai : *Ecrivains en Aveu*.

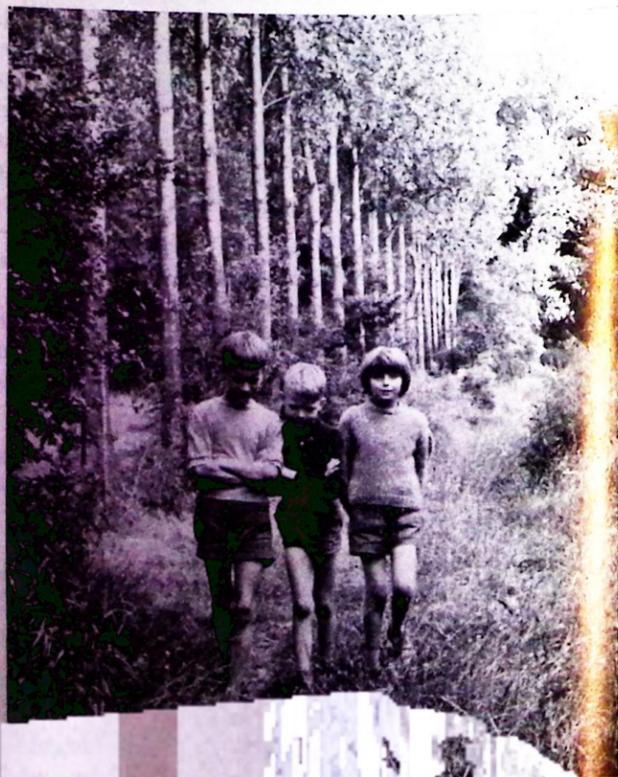
Cet ouvrage s'insère dans une perspective ouverte il y a plus de vingt ans avec *Chercheurs de Dieu* et poursuivie avec *La Science du Bien et du Mal*. Marquant l'aboutissement de cette enquête critique et de cette quête humaine, *Ecrivains en Aveu* confesse nombre d'auteurs célèbres, depuis ce prototype du « pénitent » qu'est saint Augustin jusqu'à Marie Noël, l'émouvante poétesse d'Auxerre, en passant notamment par Pétrarque, Villon, Montaigne, Rousseau, Baudelaire, Kierkegaard, Kafka et Gide. Les études réunies aux pages de ce livre substantiel, solidement pensé et remarquablement écrit, révèlent une dramaturgie intérieure qui, pour les uns, se confond avec la vie surnaturelle ou qui, pour les autres, rejoint l'angoisse métaphysique, la hantise de l'absurde, le tragique de la condition humaine.

Le lauréat n'a atteint l'étape de la littérature de témoignage, à laquelle il semble s'être définitivement attaché, que par des chemins divers. Mais ce n'est pas de ceux-là qu'il sera question ici.

S'en allait-il vers Virginal pour gagner le délicieux Bois-des-Rocs où les enfants aiment s'attarder ?...



« Parvenu au milieu du chemin de sa vie, faisait remarquer naguère Marcel Lobet, un écrivain porte volontiers le regard vers sa terre d'origine ». Pour



la retrouver, il lui faut emprunter des chemins traversant des sites familiers dont certains d'ailleurs au moins lui ont servi à se composer des paysages intérieurs et apparaissent, vagues ou précis, dans son œuvre.

Marcel Lobet, né à Braine-le-Comte, qui est en Hainaut, ne peut rejoindre ses origines qu'en traversant le Brabant, presque de part en part. Si cela est vrai au réel, ce ne l'est pas moins au figuré ou, si l'on préfère, au point de vue littéraire. L'œuvre de Marcel Lobet, bien que ne pouvant être assimilée — en quelque sorte — à un pèlerinage aux hauts lieux brabançons, contient un certain nombre de références au Brabant.

Marcel Lobet, donc, est né à Braine-le-Comte. Et Braine-le-Comte, c'est presque le Brabant... Tant et si bien qu'un de nos amis hennuyers croyait fermement, jusqu'à ce que nous l'ayions détrompé, que cette ville appartenait à notre province mitoyenne dont elle était la porte d'entrée monumentale.

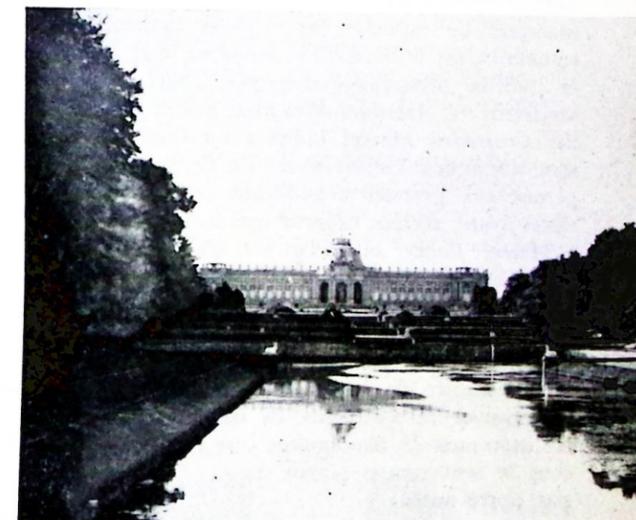
Braine-le-Comte est en Hainaut. Mais le Brabant est tout proche et Marcel Lobet, enfant puis adolescent, a souvent parcouru, à une époque où les longues marches pédestres n'effrayaient pas les jeunes gens, les chemins ou les sentiers s'éloignant en direction des villages et des petites villes du voisin Roman Pays de Brabant. « Je pourrais décrire plus longuement le bois de la Houssière, confiait-il un jour aux lecteurs d'une revue aujourd'hui disparue, qui, aux confins du Hainaut et du Brabant, était encore, il y a quarante ans, une épaisse forêt dont le silence était déchiré, de loin en loin, par le sifflet du tram à vapeur qui conduisait au bout du monde, à Virginal... »

Avant-garde de la forêt de Soignes, le bois de la Houssière sépare Braine-le-Comte des premiers villages du Brabant. Le tram ne le traverse plus. Qu'importe ! Sans doute est-ce par le Marouset que Marcel Lobet s'en allait vers le beau village de Virginal afin de gagner, peut-être, le délicieux bois des Rocs et de s'y attarder, qui sait ?, face à la Table de la Sorcière, cette grande pierre circulaire qui, surplombant l'eau vive, semble un autel druidique dissimulé là depuis des millénaires ? Nous imaginons le jeune homme quittant la Table de la Sorcière pour descendre vers la grande Prairie des Tombois qui fut — il est permis de le supposer — le lieu de sépulture des victimes offertes en holocauste sur l'autel druidique et dont le torrent bondissant à sa base emportait dans son écume le sang expiatoire.

Plus tard, Marcel Lobet, entré dans le journalisme, devait s'établir à Bruxelles. Il a longuement parlé de la capitale aux pages de son ouvrage sur *La Belgique*, publié chez Hachette dans la collection *L'Encyclopédie par l'Image*. Il en a dit les origines et les beautés. « C'est Léopold II, écrivait-il, qui contribua le plus à donner à Bruxelles le visage qu'on lui connaît aujourd'hui. Son œuvre peut être comparée à celle du baron Haussmann. Comme le préfet

de la Seine du Second Empire, il voulut tracer de larges avenues, assainir, aérer. » Toutefois, les architectes de l'époque n'ont pas suivi, comme il eut été souhaitable (les embarras de la circulation que nous connaissons actuellement en attestent), les vues du Roi-urbaniste. Mais, ayant orienté leurs recherches dans des directions fort divergentes, ils ont doté la ville d'édifices qui lui donnent un aspect original.

Marcel Lobet, bien entendu, ne s'en tient pas à quelques généralités. Entrant dans le détail, il entretient son lecteur — en principe étranger — de la Jonction Nord-Midi dont la construction a nécessité la disparition de quelques vieux quartiers mais a laissé, aux amateurs du passé, « assez de monuments grandioses ou chargés de souvenirs pour alimenter leur orgueil ». Il s'en va d'églises en palais, de galeries en musées et fait halte au Théâtre de la Monnaie. Cet arrêt nous rappelle que Marcel Lobet



Le parc de Tervuren qui évoque, en modèle réduit, celui de Versailles.

porte un intérêt particulier à la chorégraphie et que notre Opéra national est l'un des centres de la danse les plus réputés du vieux continent.

S'évadant de la grande ville, Marcel Lobet entraîne son lecteur vers le bois de la Cambre, la forêt de Soignes et Tervuren dont « le parc évoque, en modèle réduit, celui de Versailles ». Et, après une rapide incursion dans quelques-uns des faubourgs de Bruxelles — Anderlecht (où Marcel Lobet a été domicilié pendant des années), Ixelles et Laeken —, il s'en va vers les châteaux et les abbayes qui entourent la capitale de leur anneau de pierres. Puis, il s'éloigne vers Waterloo avant de partir à la découverte

de Louvain dont l'Hôtel de Ville « constitue un vrai bijou architectural où s'épousent le gothique et le style Renaissance » et de mettre en relief la richesse et la vitalité de notre folklore, signalant que Bruxelles possède treize géants, que ceux de Nivelles remonteraient à 1367 et que « Non loin de Tirlemont, le petit village d'Hakendover est célèbre non seulement par son remarquable retable gothique, mais par un pèlerinage qui attire des foules venues de très loin parfois. Chaque année, le lundi de Pâques, une procession équestre s'avance à travers champs et prairies. La croyance populaire estime que le champ le plus piétiné sera le plus fertile ».

Mais il est également question du Brabant dans d'autres ouvrages de Marcel Lobet qui, campant un portrait pittoresque et plein de vie du légendaire héros de la première croisade : *Godefroid de Bouillon*, ne pouvait manquer de rappeler les origines brabançonnaises de celui-ci. C'est à Baisy-Thy, en effet, que devait voir le jour ce personnage d'épopée. Dans un autre de ses livres : *L'Aventure byzantine des Seigneurs belges des Croisades*, Marcel Lobet a souligné combien furent nombreux les chevaliers du Brabant qui participèrent aux grandes expéditions religieuses et guerrières ayant, comme objectif terminal, la Terre Sainte.

Marcel Lobet, nous l'avons dit, a opté pour la littérature de témoignage et, venant après le Prix Léopold Rosy (1945), le Prix des Scriptorales Catholici (1961) et le Prix Félix Denayer (décerné en 1963, lui aussi pour *Ecrivains en Avenir*), le Prix de Littérature de la Province de Brabant vient de lui prouver la pertinence de ce choix. C'est aussi à la littérature de témoignage que l'on pourrait rattacher le seul roman jamais écrit par notre auteur.

Ce roman, qui s'intitule *Nocturnes*, est, de l'aveu même de Marcel Lobet, un essai romancé ou un commentaire lyrique. Il oppose, par le recours à la fiction, deux générations : celle de 1925, indécise autant que raisonneuse, en proie à une inquiétude plus littéraire que métaphysique, et, d'autre part, la génération de 1939, plus positive, plus réaliste et apparemment plus équilibrée. Toutefois, c'est le drame de la jeunesse de toujours qui est évoqué dans ce

Marcel Lobet campe un portrait pittoresque et plein de vie de Godefroid de Bouillon.



À Hakendover, « la croyance populaire estime que le champ le plus piétiné sera le plus fertile ».

récit orchestré autour du thème de la nuit, laquelle symbolise les ténèbres du cœur et l'obscurité de l'âme en proie avec le mal.

L'intrigue de *Nocturnes* ne nous retiendra pas ici. Disons seulement que l'héroïne, après maintes aventures scabreuses, trouvera dans le suicide la conclusion d'une situation sans issue et qu'une ville brabançonne joue, dans cette œuvre de fiction, un rôle de première importance.

Cette ville, c'est Nivelles. C'est là que demeure Raymonde Loverval, l'héroïne. C'est là que Paul Desouvret viendra lui rendre visite, s'étonnant qu'elle puisse vivre dans cette cité après avoir habité Bruxelles.

Paul Desouvret se prend à aimer Raymonde Loverval, dont il ignore le passé très chargé. Et il lui demande :

— Irons-nous voir la Dodaine ? Ou le cloître que j'aimais tant jadis ?

Paul Desouvret aimerait aussi — car il a jadis vécu à Nivelles, comme normalien — « revoir Monstreux où il y avait des arbres si vivants, si poétiques, qu'ils évoquaient pour moi la campagne anglaise. Il y a quinze jours, je suis allé aux Sept-Fontaines. J'aurais voulu y relire quelques pages de « Sarn »... ».

Il aimerait également refaire connaissance avec la tarte à l'djotte mais, décidément, sa compagne n'a pas les mêmes goûts que lui.

Paul Desouvret, ayant appris son amour de Raymonde, aura avec celle-ci une dernière entrevue.

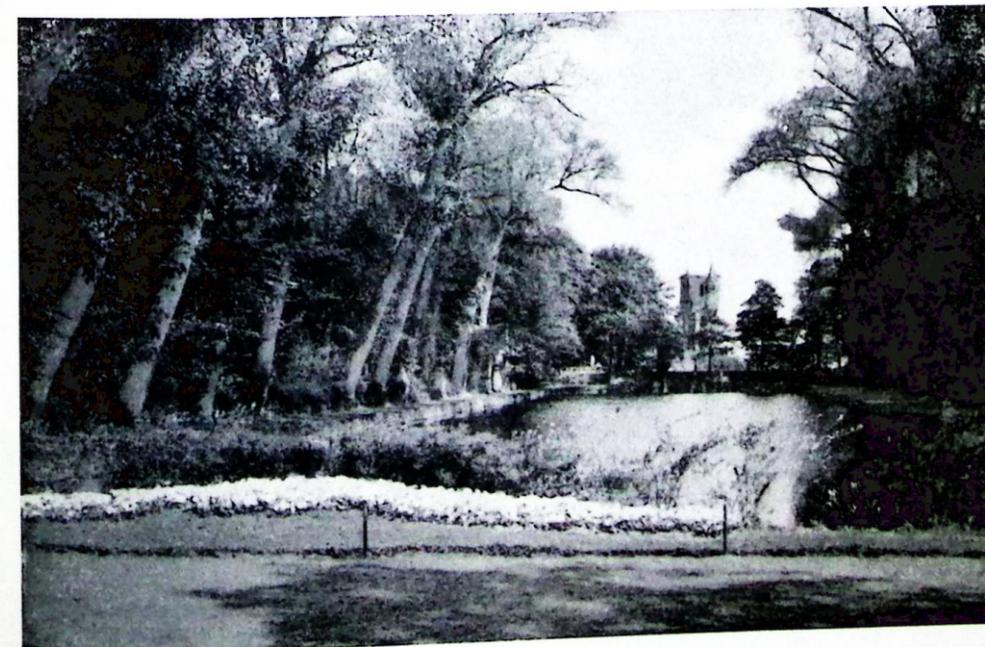
C'est près du parc de la Dodaine que Marcel Lobet situe cette dernière entrevue. Demeurée seule, Raymonde — qui est enceinte et qui connaît bien que Paul — la mariant — la sauverait de l'opprobre, erre dans les prairies proches puis, lasse, découragée, s'étend sur l'herbe et s'endort :

« Quand elle se réveilla, les grands arbres brillaient aux feux du couchant. Il n'y avait plus d'enfants dans la prairie et les derniers promeneurs se hâtaient vers la ville.

Alors, une terreur inconnue s'empara de la jeune femme. Elle se croyait transportée dans un monde hostile où toute joie était noyée sous les eaux amères du désespoir. Le clocher de Sainte-Gertrude semblait émerger de l'étang comme le témoin d'une ville engloutie. Dans les arbres, le vent du soir susurrant des menaces, et l'herbe frémissait sous la caresse bouleuse des maléfices du crépuscule. Raymonde, les yeux hagards, cherchait autour d'elle un refuge, une présence... Elle courait, haletante, exhalant une plainte sourde qui devint peu à peu un long cri d'horreur. A présent, elle longeait l'étang de la Dodaine, et elle croyait fouler une lave froide. La proximité des ondes mortes lui donnait le vertige, et la handise du péril ajoutait à son angoisse. Sa tête bourdonnait. Son sang affolé lui brûlait les tempes. Elle ferma les yeux pour échapper à la nuit, pour ne plus voir les monstres tapés dans les roseaux, et, brusquement, elle tomba dans l'eau noire... »

Le décor, dans *Nocturnes*, n'a pas une simple fonction d'accessoire scénique. Il participe à l'action. Il est l'un des éléments servant l'expression d'une certaine vérité psychologique.

À l'époque où se situe le récit, Nivelles n'avait pas



Nivelles :

L'étang du Parc de La Dodaine.

encore subi le meurtrier déferlement de la guerre. « On dit que ce printemps sera tragique » note Paul Desouvret, à la date du 2 mai 1940, dans son journal intime. Quelques jours plus tard, les bombes allaient pleuvoir du ciel, mutilant gravement la collégiale et l'amputant du haut clocher qui, auparavant « semblait émerger de l'étang comme le témoin d'une ville engloutie ». Depuis, la capitale du Brabant wallon a repris sa physionomie avenante.

*Nocturnes* a été publié en 1946. A cette époque-là, Marcel Lobet était rédacteur à la *Nation belge*. Par la suite, il devait passer au journal *Le Soir*. Journaliste, il devait souvent parler du Brabant et, surtout, des manifestations animant la vie bruxelloise. L'art chorégraphique retient particulièrement son attention. Et l'expérience qu'il a acquise dans ce domaine lui a permis de rédiger plusieurs ouvrages de valeur dont le plus récent date d'il y a quelques semaines à peine.

Installé à Bruxelles pour mieux répondre aux nécessités de sa profession, Marcel Lobet, voici trois ou quatre ans, ayant la nostalgie de la vie rurale, a abandonné la grande agglomération pour transporter ses pénates à Rixensart. « A présent que j'habite Rixensart, nous écrivait-il, je suis ravi de « faire la navette » tous les jours ».

Rixensart ! Il a retrouvé, là-bas, une atmosphère assez semblable à celle de son enfance provinciale. Ses loisirs, il les consacre à la promenade et, bien entendu, à la littérature. Sans doute son prochain ouvrage contiendra-t-il une étude consacrée au comte de Montalembert qui s'arrêta plus d'une fois en cette lumineuse région du Roman Pays ayant toujours bénéficié des préférences des écrivains, parmi lesquels Mélot du Dy et Jean Milo ?

Joseph DELMELLE.

# SOIRÉES DU TOURISME

19 décembre 1963

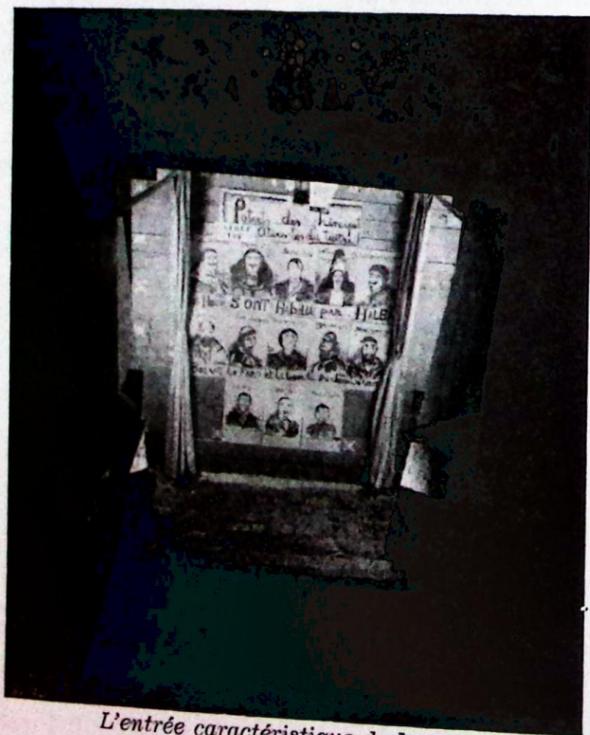
## Vier Eenven Brusselse Marionetten

par M. Antoine DEMOL,  
Journaliste.

EN toute autre circonstance, cette inscription lapidaire qu'une main malhabile ou, peut-être inquiète avait griffonné sur l'huis du Lievekenshoek, cette enseigne jadis célèbre, plantée à l'extrême limite de la Marolle, aurait fait sourire la poignée de journalistes qui obéissant à une mécanique implacable, défilent chaque matin, à la même heure, au pied de l'impavide et stoïque tour de l'église de la Chapelle et qui, ce jour-là — nous étions en mars 1963 — peinaient, plus que de raison sous les morsures cruelles de l'aiglon, cherchant le long de ces façades lépreuses, ridées, burinées par les siècles, quelque seuil accueillant. Bravant sans la moindre pudeur les règles les plus élémentaires de la syntaxe française, n'avait-il pas un accent touchant de vérité, une résonance typiquement « marollienne » ce libellé qui, dédaignant toute vaine fioriture, proclamait à la face du monde que « le théâtre de Toone VI est FERMER ».

N'était-il pas, en tous points, conforme aux canons imprescriptibles du terroir, ce savoureux lapsus calami; ne faisait-il pas pendant, à sa manière, à ces affiches bâclées, bousillées, mais si percutantes qui, il n'y a guère encore, apposées à l'entrée des caves où se produisaient nos plus célèbres montreurs de marionnettes, accrochaient le regard par leurs annonces agressives où il n'était question que de pièces en « 5 actes, 27 tableaux, 2 duels, 1 enlèvement, 3 assassinats et 7 sangements à vue ».

Mais ce jour-là, l'atmosphère n'était ni à la gaité, ni à l'insouciance. Ce petit monde bigarré, d'ordinaire, si farfelu, si gouailleux, avait saisi, d'instinct, tout le pathétique du drame qui se jouait à « bureaux fermés », derrière les murs délavés et gorgés d'humidité du Lievekenshoek. Il avait évolué, ce petit monde, jadis si fier de ses prérogatives. Grisé par ses conquêtes sociales, étourdi par les immenses perspectives que lui offrait sa récente émancipation, il avait, bien vite, négligé, oublié, voire rejeté cet enfant qu'il avait façonné de ses mains, cet enfant, héritier de quatre siècles de traditions populaires.



L'entrée caractéristique de la cave de l'impasse de Varsovie.

Si la Capitale n'a pas eu, loin s'en faut, l'apanage des marionnettes, du moins peut-elle se targuer de posséder dans ce domaine, d'éblouissants quartiers de noblesse qui remontent, à coup sûr, au temps où les spadassins à la solde de Philippe II, entretenaient un climat de terreur au sein de la population. Avec une désinvolture et un aplomb frisant le défi, nos Chambres de Rhétorique saisirent, en ces temps troublés, chaque occasion pour fustiger dans leurs spectacles les excès et sévices de la soldatesque

espagnole. Pamphlets passionnés, souvent cruels qui déterminèrent l'occupant à interdire radicalement toute représentation théâtrale, mesure qui n'étouffa pas pour autant l'esprit de résistance des persécutés. Frondeurs, indisciplinés, retors, peut-être, mais parfaitement conscients du message d'espérance qu'ils avaient à transmettre au peuple opprimé, nos valeureux et bouillants acteurs cherchèrent refuge dans les sous-sols de la ville où dans des caveaux, très souvent exigus, ils improvisèrent, à l'aide de poupées, des scènes où il leur était loisible d'extérioriser sans retenue, tout leur mépris de l'envahisseur. La marionnette était née en même temps que s'implantait cette coutume, somme toute, singulière des spectacles confinés dans les caves.

A défaut de documents probants, on peut, sans trop de témérité, présenter que nos pères du petit théâtre s'enhardirent peu à peu et sortirent progressivement de cette clandestinité qui entravait la libre expression et le plein épanouissement d'un art essentiellement populaire et spontané et, en dépit de cette pudeur, de ce mystère dont se drapait parfois l'histoire, il y a tout lieu de croire que sous le règne de nos bien-aimés archiducs Albert et Isabelle, si enclins à savourer les délices de notre bon folklore bruxellois, nos tréteaux souterrains firent florès et que les saynètes à la mode, les comédies à succès ont résolument pris le



Toone IV accepte de mettre à nouveau son expérience de vieux montreur de marionnettes au service du théâtre de Toone, et d'enseigner aux jeunes le maniement des poupées populaires.

pas sur ces canevas mornes, sombres voire lugubres, chargés de haine et de ressentiment. Vers 1700, pourtant, nos astucieux troglodytes devaient rompre cette conspiration du silence qui semblait s'être faite autour de leurs personnes et démontrer, à l'envi, qu'ils n'avaient rien perdu de leur vitalité d'antan. L'occasion ou le prétexte, si l'on préfère, de cette levée massive de boucliers fut cette décision empreinte d'absolutisme du magistrat de la ville de Bruxelles lequel, soucieux de favoriser l'essor du Théâtre de la Monnaie qui venait d'être créé, interdit, sans autre forme de procès, toute représentation sur les autres scènes bruxelloises. C'était méconnaître hautement l'esprit féru d'indépendance qui anima, de tous temps, les Bruxellois. En un tournemain, salles de spectacle, de danse, de réunions ou modestes remises furent réquisitionnées et les poupées, qui avaient échappé à la vigilance du magistrat, reprirent, de plus belle, leur folle sarabande en brandissant, une fois de plus, l'étendard de la liberté.

Sans doute, nos montreurs de marionnettes, conscients de l'incommensurable valeur de ce patrimoine sacré dont ils étaient les précieux et légitimes dépositaires, souffraient-ils de ce rôle de second plan, de cette fonction dévaluée qui leur étaient dévolus et aspiraient-ils, in petto, à cette liberté sans entraves où leur art trop longtemps brimé, trop longtemps inféodé aux remous politico-sociaux, pourrait, enfin, éclater dans toute l'insolence de sa profonde originalité. Cette consécration dans l'autonomie et l'indépendance à laquelle ils aspiraient furieusement, impétueusement, vers laquelle ils bandaient toute leur énergie, Antoine Genty la leur apporterait, un siècle plus tard, en inaugurant, en même temps que la légendaire dynastie des « Toone », l'âge d'or des marionnettes bruxelloises.

De 1835 à 1880, ce fondateur d'une éblouissante lignée régna en souverain incontesté sur le monde du petit théâtre, présidant aux agapes vespérales dans ses divers palais souterrains, établis rue des Vers, rue Christine, rue des Sabots, rue de la Plume et

impasse des Liserons. C'était l'Initiateur, le Grand Prêtre, le Maître des Cérémonies, l'Immortel. Mais la foule est cruelle, inapaisable et ses faveurs sont passagères. La relève étant assurée par François Taelmans, alias Toone II, qui conduisit le bal depuis 1865 jusqu'à sa mort en 1890, nul ne s'inquiéta du sort de Toone l'Ancien qui connut dans la chambre commune d'un hospice une fin sans gloire. Jean-Antoine Schonenburg dont l'élégance autant que le port noble et altier lui valurent le sobriquet de Jan de Crol, évolua, de 1890 à 1911, dans le fief de Toone l'Ancien. C'était la Belle Époque. Nos montreurs de marionnettes étaient alors à l'apogée de leur gloire et dans l'orbite des Toone gravitaient des dizaines de roitelets dont il convient de tirer hors-pair ce Georges Hembrauf, dit Toone de Locrel, qui, après avoir œuvré comme assistant de Toone II, vola de ses propres ailes et fut bien près d'éclipser, par sa fougue, sa fagonde et son talent, ses vénérables précepteurs. Son équipe se composait de dix machinistes et il se vantait de posséder quelque quatre cents marionnettes lui permettant d'épuiser tout le répertoire traditionnel.

Le répertoire était des plus variés. Il pouvait sans vergogne dans l'histoire et la légende qu'il traitait sans ménagement. S'y bousculaient pêle-mêle, les romans à succès de Michel Zévaco, Paul Féval et Alexandre Dumas père, tels les Paradaillans qui nécessitaient septante-deux représentations, les Trois Mousquetaires, les Deux Orphelines et le Bossu, les pièces historiques ou puisées dans la tradition comme le Lion de Flandre, la Légende des Quatre Fils Aymon, la Tentation de Saint Antoine, ou Ourson et Valentin, les œuvres religieuses telle la Passion ou extraits du théâtre contemporain, le tout distillé dans cet inimitable dialecte bruxellois, amalgame inextricable de flamand, de français et de wallon, épicé ça et là de vocables hérités de l'espagnol et de l'allemand. A relire ce capiteux avertissement que Toone de Locrel croyait de son devoir d'apposer à l'entrée de son théâtre et qui proclamait, en substance, qu'il était interdit de « jeter les pelures après la tête des artistes sous peine de

Un groupe de jeunes gens suivent avec attention les captivantes péripéties d'un drame émouvant entre tous : Jeanne d'Arc.





M. A. Demol, président des « Amis de Toone », est l'auteur de « 4 Fils Aymon et Charlemagne ». Il est l'auteur de l'étude de « Quatre siècles de Marionnettes bruxelloises » paru dans le numéro de juin 1963 du « Folklore Brabançon ».

flanquage à la porte » ; on devine, sans peine, l'ambiance survoltée, le climat électrisé de ces étuves où s'entassaient, vaille que vaille, jusqu'à deux cents spectateurs, impatients de voir le héros impavide et invulnérable pourfendre, jusqu'au dernier, la meute hurlante des assassins gagés.

Maintenant que Daniel Van Landewijck, autrement dit, Toone V, a rejoint l'empire des ombres, que l'octogénaire Jean-Baptiste Hembauw, surnommé Toone IV, en dépit d'une extraordinaire verdeur, a dû renoncer à manier les ficelles, que Pierre Wellemans, sixième de la dynastie des Toone, s'est vu, sur ordre du corps médical, interdire toute activité soutenue, maintenant que les techniques contemporaines (radio, cinéma et, surtout, télévision) ont perturbé sinon bouleversé notre train de vie, nos habitudes, maintenant que le Marollien a renoncé à ses franchises si chèrement conquises pour devenir citoyen de l'univers, maintenant que la Marolle elle-même, capitulant devant les impératifs supérieurs de l'hygiène et de la salubrité publique assiste, impuissante et résignée, aux opérations aveugles et brutales d'une chirurgie esthétique orchestrée par

les pelles mécaniques et la pioche des démolisseurs, faudra-t-il tourner définitivement la page et couvrir d'un linceul ces pauvres carcasses au masque si expressif, ces pantins désarticulés, compagnons fidèles de toutes nos fortunes, au regard si profondément chargé d'humanité, qui ont encore la force de mendier un peu de pitié, un peu d'amour et qui, au cours d'une séquence toute perlée d'amour et extraite de la Tentation de saint Antoine, démontrèrent devant notre public qu'ils n'avaient rien perdu de leur étrange pouvoir d'incantation ?

M. Antoine Demol, le bouillant et entreprenant publiciste, ne peut et ne veut y croire. Président en même temps qu'âme et cheville ouvrière de l'association « Les Amis de Toone », il entend non seulement sauver cette scène de la marionnette bruxelloise dont la garde vigilante est assurée par Jef Bourgeois, le talentueux peintre de la Marolle, mais encore faire renaître ou plutôt revivifier le théâtre de Toone, non suivant les procédés désuets, démodés, surannés qui ont fait long feu mais, par un juste retour des choses, en se servant des ressources insoupçonnées de ces techniques modernes qui furent à l'origine de la déliquescence des tréteaux marolliens. Fort des multiples témoignages de sympathie et d'encouragement qui lui ont été adressés, il entend, surtout, déclencher, au sein de l'opinion publique, un choc psychologique, susciter un état permanent de psychose, un climat propice à la reprise du dialogue avec le passé et actualiser tout l'incomparable prestige de ces temps révolus, ce prestige qui reste le plus beau fleuron de notre civilisation contemporaine. Animé d'une foi inébranlable, puisse Antoine Demol triompher !

Yves BOYEN.

## MIDIS DU TOURISME

6 janvier 1964

### De quelques grands moments de l'histoire de l'architecture au travers des monuments brabançons

par M. Victor-Gaston MARTINY, architecte en chef, directeur du Service technique des Bâtiments de la Province du Brabant.

QUEL que soit l'angle sous lequel on l'aborde, le tourisme s'il entend ne pas trahir la mission hautement éducative qui lui est dévolue ne peut se satisfaire d'un enthousiasme juvénile, d'un dynamisme primesautier ou d'un conformisme amollissant et rétrograde mais exige, plus peut-être que toute autre science, en raison précisément de sa complexité et de la multiplicité des valeurs qu'il embrasse, une initiation méthodique et rationnelle, un écolage progressif et systématique qui restituent aux choses leur exacte portée.

C'est dans cette optique tout à la fois généreuse et tonifiante que M. Victor-Gaston Martiny entreprend, avec cette probité, cette sagacité, cet esprit de finesse et d'à-propos qui lui sont coutumiers et qui ne dédaignent pas, à l'occasion, de s'abreuver aux sources suaves de la rhétorique, d'emprisonner, de systématiser, de « vulgariser », à l'aide de quelques prototypes puisés dans le prestigieux passé de notre province, cet art subtil, déroutant entre tous, qu'est l'architecture pour le décanter ensuite et le sublimer enfin en lui restituant ses attributs imprescriptibles et inaliénables d'être en même temps un miroir fidèle de tous les progrès techniques comme de toutes les aspirations spirituelles de l'époque dont il porte témoignage et une image saisissante de vérité de l'histoire de l'humanité.

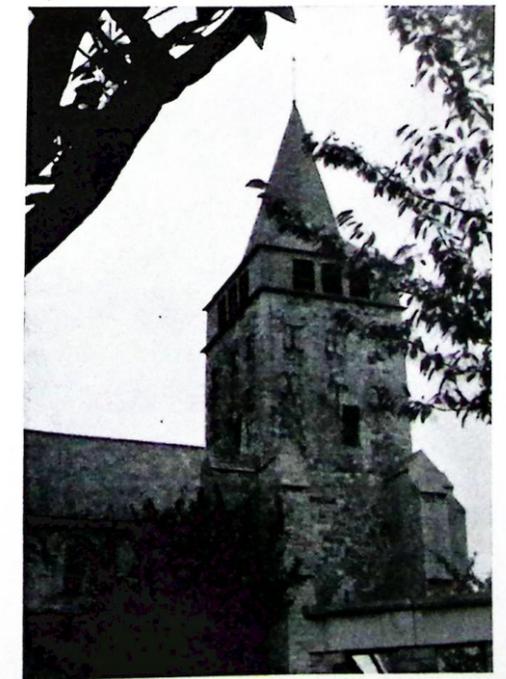
Art vivant, en constante évolution, fenêtre ouverte en permanence sur le monde, l'architecture n'en reste pas moins, aux yeux du profane, un art ingrat, hermétique, rébarbatif, peut-être en ce sens que le choc émotionnel qui jaillit spontanément en présence d'une œuvre picturale, ne peut en architecture, sous peine d'aboutir fatalement à un gauchissement et à une confusion des valeurs, être dissocié des multiples impératifs qui lient et asservissent partiellement le constructeur comme le problème de l'ensoleillement, de la nature du sol, de la résistance des matériaux, du budget alloué ou encore l'entrave de prescriptions légales souvent draconiennes et limitatives. C'est cette connaissance raisonnée qui permettra non seulement de jauger la création architecturale mais c'est elle encore qui avivera le plaisir éprouvé au contact de l'œuvre vraie, authentique. C'est elle seule, enfin, qui sera armée pour démasquer les fraudes, dénoncer les supercheries, détecter les pastiches, fussent-ils habilement camouflés.

Parlant d'abondance, le conférencier retraça avec énormément de chaleur, quelques grands moments de cette palpitante et fascinante histoire de l'architecture, étayant son exposé à l'aide d'exemples éloquentes puisés dans notre féconde production brabançonne. Captivante rétrospective qui nous conduisit de l'époque de transition romano-ogivale jusqu'au seuil de l'introduction du calcul dans l'établissement des épures en embrassant, au passage, l'importation

des idées françaises et les caractéristiques de l'architecture médiévale régionale, les réformes liturgiques et leur incidence sur les édifices religieux, le classicisme du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'éclectisme désordonné du XIX<sup>e</sup> siècle et, enfin, la réaction contre l'académisme, qui devait donner naissance au modern-style, préfiguration de notre architecture contemporaine.

Réduit ou, si l'on préfère, ramené à sa carcasse, tout édifice présente quatre murs, dont l'épaisseur sera fonction de la hauteur à atteindre, et un plafond dont l'exacte portée sera tributaire du matériau choisi, les nécessités de l'éclairage et la protection du bâtiment contre les ravages causés par les intempéries, exigeant, de surcroît, le percement des murs et l'établissement d'une toiture, reposant sur char-

Un des sanctuaires les plus achevés et les plus représentatifs de l'art roman en Brabant : Orp-le-Grand.



Abonnez-vous

au

"Folklore Brabançon"

Revue trimestrielle

4, rue Saint-Jean - Bruxelles  
Tél. : 13.07.50

Abonnement : 125 francs  
Prix du numéro : 35 francs  
C. C. P. 255.94

Tout sur l'histoire  
et le folklore  
de votre province



L'église de l'abbaye de Maria Laach.

pende, destinée à faciliter l'écoulement des eaux pluviales et dont le degré d'inclination sera déterminé par le régime hygrométrique du lieu d'implantation. Peu enclins, semble-t-il, aux audaces de structure, nos architectes romans s'en tinrent, avec prudence, à ces recettes élémentaires. Mais se souvenant des nombreux incendies qui ravagèrent les édifices mérovingiens et carolingiens, nos constructeurs n'eurent de cesse qu'après avoir trouvé les moyens de combattre efficacement le feu. Ainsi naquirent les murs coupe-feu, intégrés dans la charpente avec comme corollaire cette alternance de piliers forts supportant

l'écran de maçonnerie et des piliers faibles ou simples colonnettes correspondant aux fermes de charpenterie. Sans doute, la voûte de pierre en berceau, telle qu'elle était communément adoptée dans les sanctuaires du midi de la France aurait plus efficacement « ignifugé » les bâtiments que la classique toiture en charpente mais son adoption se heurta, chez nous, aux entraves que constituait une luminosité nettement inférieure à celle dont sont gratifiés les pays méridionaux.

Deux églises illustrent à merveille, cette efflorescence de l'art roman dans nos contrées, Saint-Martin, à Orp-le-Grand, d'abord, qui, avec Bertem, est considéré à juste titre comme un des sanctuaires les plus achevés et les plus représentatifs de l'art roman en Brabant et auquel se rattache la noble et pathétique figure de sainte Adèle, fille présumée de Pépin de Herstal ; Sainte-Gertrude, à Nivelles, ensuite où, en dépit de restaurations souvent trop radicales et de remaniements parfois très profonds, triomphe encore cet art roman d'inspiration rhénane, particularisé par ses deux chœurs opposés, son avant-corps occidental et ses tours ou tourelles en façade dont un exemple achevé nous est fourni par la cathédrale de Worms (Rhénanie-Palatinat) et par l'église de l'abbaye bénédictine de Maria Laach (Eifel).

Second moment historique : la découverte par les Anglais de la croisée d'ogives qui devait, bien vite, gagner la France entière pour essaimer bientôt dans toute l'Europe et créer cette architecture ogivale qui allait bouleverser, de fond en comble, l'art de bâtir et métamorphoser l'aspect architectural des édifices. La structure de l'église ogivale ou, pour employer une expression, peut-être moins congrue, mais plus communément admise, de l'église gothique est déterminée par deux éléments : la croisée d'ogives et l'arc-



Abbaye de Clairvaux.

L'abbaye de Clairvaux (Champagne) dont les plans ont « inspiré » ceux de l'abbaye de Villers-la-Ville (à gauche) où furent utilisées pour la première fois en Belgique les techniques nouvelles basées sur la croisée d'ogives.

boutant. La croisée d'ogives est la croisée de deux arcs en diagonale sur laquelle repose la voûte. Elle localise les poussées en quatre points où peuvent être concentrés les supports et supprime la fonction stabilisatrice des murs, autorisant l'éclaircissement optimum tout en préservant le bâtiment contre les risques de combustion. L'arc-boutant, pour sa part, appuyé au point de retombée de la voûte, franchit les bas-côtés (primitivement, il était confiné à l'intérieur et occupait l'étage des bas-côtés) et transmet les poussées à un contrefort.

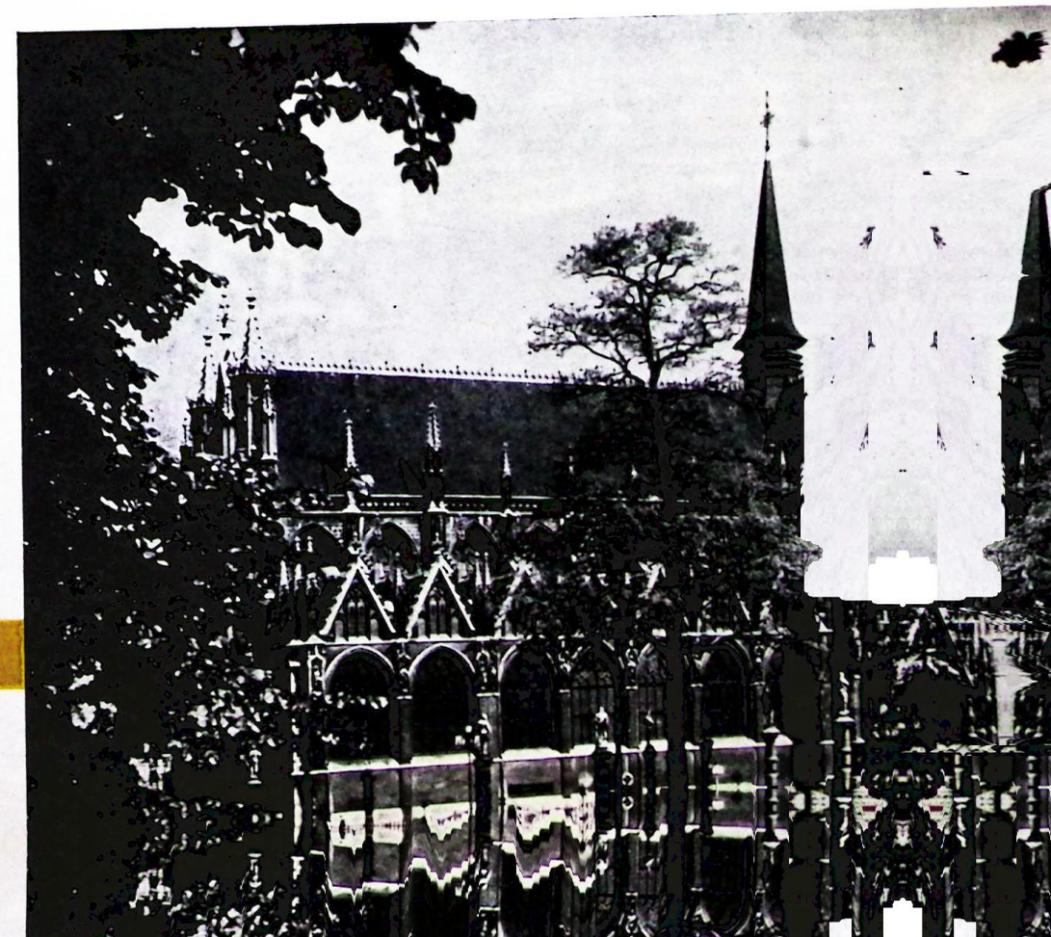
Les résultantes de cette révolution architectonique : la prédominance des vides sur les pleins, l'élan vertical et le profil en arc brisé qui remplace le plein cintre trouveront, chez nous, un vaste champ d'application, avec toutefois dans l'ensemble, plus de retenue dans l'exécution, moins de recherches, plus d'austérité et moins de verticalité que dans les sanctuaires de l'Île de France qui ne tardèrent pas à imposer leurs innovations.

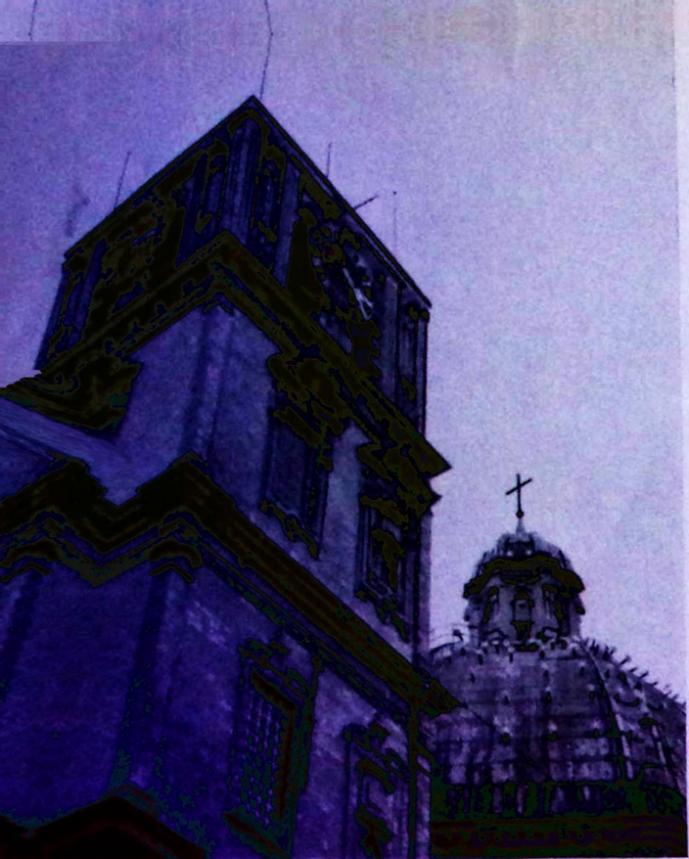
En se fiant, aveuglément, aux chronologies établies, le profane sera, souvent, désorienté, voire désemparé en constatant que les édifices ne surgissent pas toujours dans l'ordre spéculatif dressé en fonction du lieu de leur fixation. Il pourra trouver aberrante, déroutante, l'implantation, dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle, à Villers-la-Ville, au plus profond du « maquis » brabançon, des techniques nouvelles alors même que nos architectes les plus éprouvés ignoraient encore les mérites de la croisée d'ogives. La perplexité résulte, dans la majorité des cas, d'une absence d'information ou d'une connaissance trop superficielle des facteurs historiques ou sociaux qui ont présidé, sinon dicté et orienté la diffusion des courants artistiques et intellectuels. Contemporaine des grandes cathédrales françaises, l'abbaye de Villers-la-Ville devait, sans doute, cette primauté dans l'importation du gothique à la préexistence de l'abbaye-sœur de Clairvaux (Champagne) dont elle est le fidèle décalque.

Pour tardives que soient les applications du gothique en Brabant, elles n'en démontrent pas moins l'immense savoir de nos constructeurs, leur originalité aussi qui s'affirme par le rejet de la suzeraineté étrangère, concomitant à l'éclosion d'un style aux caractères spécifiques. Ainsi à la cathédrale Saint-Michel de Bruxelles, malgré les emprunts notables, sinon flagrants, malgré les similitudes troublantes, malgré, surtout, l'échelonnement, l'étalement des travaux sur plusieurs siè-



La basilique Notre-Dame de Hal et, ci-dessous, Notre-Dame du Sablon à Bruxelles attestent l'ingéniosité et la profonde originalité de nos artistes brabançons.





Notre-Dame de Montaigu avec sa première coupole baroque du pays.

cles (de 1225 à 1665), se révèle, au-delà même des générations, cette exaltante pérennité de l'art architectural, pour former un tout cohérent, sans faille où chaque architecte a su s'imprégner de l'esprit de l'œuvre et contribuer de la sorte à la parfaite harmonie de l'ensemble. Si Notre-Dame de Hal affiche, avec d'ailleurs infiniment de mesure, sa filiation française, Notre-Dame du Sablon, à Bruxelles, ce chef-d'œuvre, admirablement restauré, où domine le gothique tertiaire, atteste, notamment dans ses superbes gâbles, de l'ingéniosité et de la profonde originalité de nos artistes brabançons qui n'hésiteront pas, à l'exemple de Louis Van Bodeghem, auteur de ce joyau qu'est resté l'église de Brou à Bourg-en-Bresse, à défendre leur renom à l'extérieur ou à prouver, comme dans ce fascinant chœur de l'église de Duisburg où les murs semblent avoir été complètement évidés pour y ciseler une véritable chasse de pierres, que la virtuosité peut être une forme de génie. A l'instar de l'architecture religieuse, nos bâtisseurs civils n'hésitèrent pas à suivre le mouvement artistique, à éprouver les techniques nouvelles, à se mettre au goût du jour. Un exemple éloquent nous est fourni par notre bon vieux forum bruxellois, la superbe Grand-Place où le mariage fulgurant des styles, loin de déséquilibrer le décor, le rythme judicieusement pour créer, au sein de la disparité, une troublante harmonie.

Le baroque, avec toute son exubérance, sera le troisième moment historique choisi par notre éminent initiateur. Cette tendance, dérivant de la modification de la liturgie catholique, s'exprimera par un bouleversement de l'économie intérieure des églises tandis que l'extérieur traduira l'attachement com-

mun aux directives venues de Rome. Tout articule en fonction de l'effet scénique, spectaculaire que les promoteurs du mouvement entendent mener à l'intérieur du sanctuaire. Par souci d'unité, le passage, l'autel, autrefois isolé à l'extrémité de chœurs profonds, tient maintenant lieu d'avant-scène, le transept est supprimé. Seules quelques églises à coupole centrale s'encadreront encore de deux hémicycles à usage de chapelles telle l'abbatiale de Grimbergen, cet adroit compromis de styles avec coupole coiffant l'ébauche du transept et nefs traditionnelles. Quant à la chaire de vérité, elle est plantée carrément au milieu des fidèles et, jointe à la disparition des autels latéraux, accentue encore cette propension marquée à la concentration des éléments du décor. De leur côté, les façades avec leurs larges écrans triangulaires où la recherche du pittoresque et de la fioriture n'échappent pas toujours au mauvais goût préparent à la joie intense que ressentira le fidèle à l'intérieur.

Saint-Michel à Louvain, avec sa façade accrocheuse, et Notre-Dame de Montaigu, avec sa première coupole baroque du pays, qui commande tout l'extérieur de l'édifice, et son plan heptagonal qui illustre les sept joies de la Vierge, sont, à l'égal du temple de Grimbergen, autant de témoins précieux des goûts un peu excessifs de l'époque.

Le classicisme, quatrième volet de cette évocation historico-artistique, est indissociable du prestige et de l'ascendant de la culture française qui submerge toute l'Europe et qui permet de cataloguer le XVIII<sup>e</sup> siècle comme un siècle essentiellement français. Né de l'enseignement libre de l'architecture dans les écoles ou chez les maîtres, ce mouvement d'où jailliront des lignes d'une pureté exceptionnelle, trouvera en Brabant un climat tout particulièrement propice à la diffusion de son message. Existe-t-il dans notre province une ville, un château, voire une église, aussi retirée soit-elle, qui ne soit en mesure de se réclamer, à un titre quelconque, de cet enseignement? Et, à côté d'une Place Royale conçue par Barré, dans un esprit authentiquement français qui rappelle furieusement la Place Royale de Reims, la Place des Martyrs, œuvre de Fisco, nous éclaire sur l'interprétation de ces préceptes par nos artistes brabançons.

Cohérent, ordonné, le classicisme ne faisait en rien présager la bousculade, le fatras, l'hybridité et l'éclat-



Le classicisme d'où jailliront des lignes d'une pureté exceptionnelle trouvera son interprétation Place des Martyrs.

tisme de mauvais aloi que tout le monde, au XIX<sup>e</sup> siècle, l'académisme et son lamentable mélange d'éléments architectoniques repris chaotiquement et sans discernement aux monuments anciens, fleau que devait encore aggraver un sentimentalisme puéril frisant le ridicule et triturant, au point d'en extirper toute la substance, le prestigieux héritage que nous avaient légué les Grecs, les Romains, les Byzantins et les Médiévaux, déclenchant bientôt cette réaction que cristallisa à Bruxelles un Victor Horta, ce champion émérite du modern-style. Tentative éphémère, dont les effets furent surtout décoratifs, le modern-style eut l'inestimable mérite de rechercher une harmonie générale entre les divers éléments de la construction et de son ameublement. A cet égard, Horta sut, avec un rare bonheur, réorganiser l'espace en

fonction des besoins nouveaux et les plans qu'il dressa avec une étonnante maîtrise n'ont pas usurpé l'épithète de chefs-d'œuvre. Gravitant autour de ce nom illustre, d'autres pionniers, tel Henry Van de Velde et sa villa du Bloemenvert à Uccle, s'efforcèrent, avec une franchise qui commande le respect et l'admiration, de s'affranchir du joug du passé pour atteindre à une utilisation rationnelle des matériaux nouveaux, dictée par les exigences de l'heure, ouvrant la voie aux créations dépouillées, aux surfaces planes, aux lignes droites, en un mot, à l'ère du béton.

Exposé puissant, riche, chaleureux et, pour tout dire, magistral, qui aura, croyons-nous, dessillé bien des yeux, ouvert bien des cœurs.

Yves BOYEN.

## ECHOS DE NOS S. I.

Le nouveau Comité exécutif du Syndicat d'Initiative et de Tourisme à Chaumont-Gistoux, élu par l'Assemblée Générale du 27 novembre 1963, est composé comme suit :

Président : René DONVIL, bourgmestre ;

Vice-Président : Jacques LETELLIER ;

Secrétaire-Trésorier : Edgard ANDRE ;

Membres : Emile HERENG - Maurice JAMAR - Jean JACQMOT - Marcel LOUETTE - Thérèse VANDERSANDE, veuve GODECHARLES.

## Cotisations pour 1964 : 80 F.

Pour ceux de nos membres qui auraient omis de songer au renouvellement de leur cotisation pour 1964, rappelons qu'ils peuvent encore verser la somme de 80 ou de 130 francs pour les deux éditions de la « Revue Brabant », au C.C.P. n° 3857.76, pour qu'il n'y ait aucune interruption dans leur abonnement, celui-ci prenant toujours cours au 1er janvier.

## MIDIS DU TOURISME

BUFFET : 12 heures — CONFERENCE : 12 h 30 à 13 h 30

3 FEVRIER 1964

« Kasteel van Gaasbeek, zijn groots verleden en zijn toekomst, par Dr G. RENSON, conservateur du château (diapositives en couleurs).

2 MARS 1964

« La Chaussée Brunehaut », par Marc MARIEN, conservateur-adjoint aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire (diapositives en couleurs).

6 AVRIL 1964

« Promenade à Waterloo », par Théo FLEISCHMAN, président-fondateur de la Société d'Etudes Napoléoniennes.

## SOIRÉES DU TOURISME

CONFERENCE : 20 à 21 heures

13 FEVRIER 1964

« Mon bon Pays Gaumais », par René BRIADE, rédacteur en chef de la revue « Partir ».

12 MARS 1964

« Op verkenning naar de Elzas en de Vogezes », par V.T. VANACHTER (diapositives en couleurs).

9 AVRIL 1964

« Les Châteaux de Bruxelles », conférence dialoguée par Yvonne du JACQUIER, archiviste-conservateur du Musée Charlier, et Marcel BALOT, président de la Commission du tourisme du R.A.C.B. (projections).

# A la découverte de la Vallée de la Néthen

**V** OICI la PROMENADE N° 2, d'une durée de une heure et demie que le Syndicat d'Initiative et de tourisme de la vallée de la Néthen propose à nos lecteurs afin de leur faire apprécier les beautés d'une région trop peu fréquentée.

## ITINERAIRE

### Hamme-Mille :

Terrain de camping, rue des Bœufs, sentier vers bois de sapins, chemin creux vers moulin de la Forge, rue des Claines, rue Delherse, rue du Cimetière, camp.

## EXPLICATIONS

1. Dès la sortie du camp, magnifique panorama : à gauche, la chaussée de Louvain, quartier Delherse,

bois Nicaise (bois de sapins), champ de Litrange; à droite, forêt de Meerdael; dans le bas, Grande Fosse (sablière).

2. Magnifique panorama sur : chaussée de Namur, chaussée de Wavre, Chabut, Bossut-Gottechain, plaine d'aviation, radar.

3. Forêt de Meerdael : 3.600 ha s'étend sur 7 communes : Hamme-Mille, Bierbeek, Haasrode, Blanden, Vaalbeek, Weert-Saint-Georges, Néthen. — De très nombreuses essences d'arbres.

4. Bois Nicaise ou St. Nicaise : bois de sapins. Cet endroit est supposé être l'emplacement d'une ancienne abbaye dépendant de l'abbaye bénédictine de St. Nicaise à Reims. A voir, fouilles dans le bois.

5. Chapelle Notre-Dame de Bon-Secours.

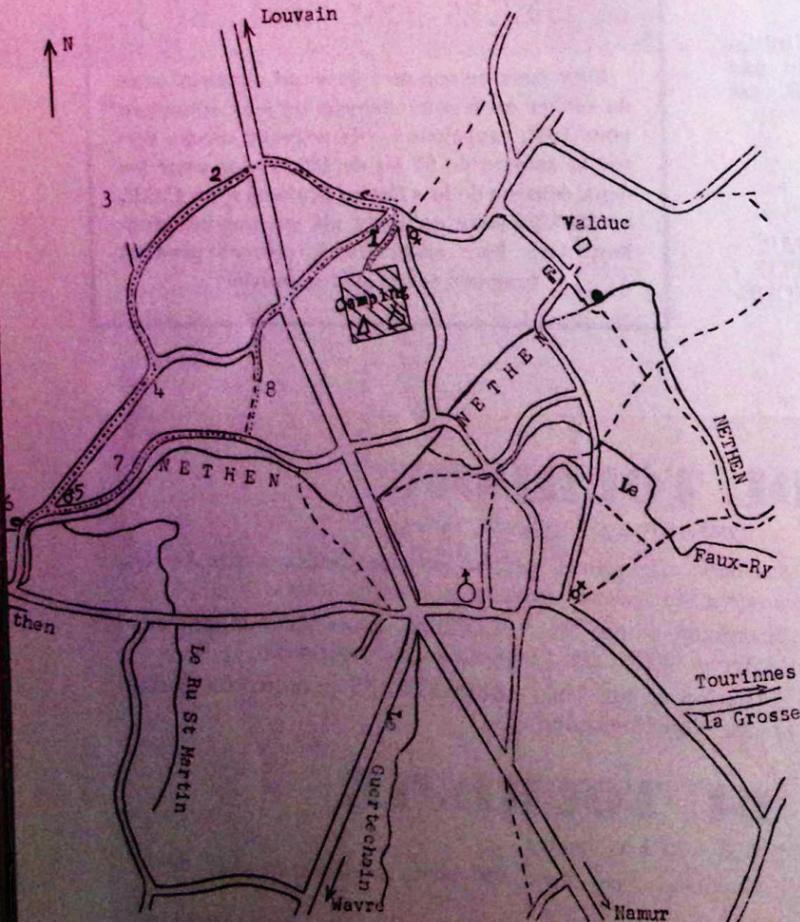
6. Moulin de Litrange ou moulin de la Forge. Peut être visité.

1 roue et 2 couples de meules. - Chute de 3,70 m. - Tomba en ruines vers 1493, fut reconstruit. - Charles de Croy, duc d'Aerschot, y fit construire une forge et un moulin pour travailler le fer (d'où son nom : moulin de la Forge, moulin du Fer).

Vu le manque de minerais, le gouvernement des Pays-Bas en fit rechercher dans un rayon de 5 à 6 lieues (20 à 25 km) d'où le nom de la rue qui aboutit à ce moulin : les Claines (= résidus de pierres ferrugineuses). On en trouve encore actuellement.

7. Rue des Claines : Rue provenant du nom des résidus de pierres ferrugineuses.

8. Quartier Delherse : Nouveau quartier de la commune.



## Epiphanie - Fête des Rois en Brabant

**E** N Brabant — aux portes de Bruxelles même — des groupes d'enfants habillés — si l'on veut bien — en Rois Mages, précédés d'un porteur de l'Etoile, s'en vont encore chanter aux portes. Nous en avons rencontré depuis la Noël jusqu'au 6 janvier, jour de l'Epiphanie. Innombrables sont les artistes qui ont traité ce sujet.

Peu de gens s'imagineront que la Fête des Rois pouvait avoir une origine bien plus lointaine que le début de l'ère chrétienne.

Chez nous, le 6 janvier on dira : « C'est la Fête des Rois... 't Is Keuningen... C'est la fête du Treizième jour... 't Is Dertiendag... » Ce treizième jour est considéré comme le dernier des « Douze Nuits Maternelles » dont la première coïncide avec notre Nuit de NOËL. Dénommées de la sorte, ces nuits comportent le solstice d'hiver lorsque le soleil en léthargie renaît, annonciateur d'un printemps proche suivi d'un été que l'on espère beau.

Nous nous souvenons de nos veillées d'antan au cours desquelles — assis autour de l'âtre — nos parents ne tarissaient pas d'anecdotes et contes sur ce thème si passionnant.

Il y a déjà longtemps, très longtemps même, que cette renaissance du Treizième Jour, fut fêtée par des chants, des danses et des... cris, ces derniers pour éloigner les esprits pendant la nuit.

Tenant compte des superstitions et autres légendes, nos ancêtres croyaient ferme que, pendant cette

nuit, au dieu Wotan et à sa terrible épouse Holda, venaient se joindre des esprits tenant en mains le fil de la vie d'un chacun et qu'ils pouvaient rompre suivant leur bon vouloir.

Vinrent les Romains et leurs Saturnales... Fin décembre, ceux-ci organisèrent dans nos régions, comme à Rome d'ailleurs, des festivités qui firent grand bruit et... pas mal de scandale.

De tout cela, nos aïeux prirent une part qui résidait surtout en ripailles, mœurs arrivées jusqu'à nous et qui allaient et vont encore de la Noël à l'Epiphanie (1).

Le choix d'un bouffon — Roi de la soirée — pour commander à toute l'assemblée — daterait de l'occupation romaine. Cette tradition est venue se greffer sur la fête de l'Epiphanie, plus couramment connue sous le vocable de « Fête des Rois ».

Que nous apprend ce mot : « Epiphanie » ? Les Epiphanies — en résumé — comportaient quatre événements :

1. La Naissance du Christ;
2. La Révélation du Christ aux « Mages » de l'Orient;
3. Le Baptême du Christ dans le Jourdain par saint Jean Baptiste;
4. Le premier Miracle du Christ aux Noces de Cana.

La Fête de l'Epiphanie a été fixée au 6 janvier, ce qui correspond au « Treizième Jour » païen. Toutefois, les dates du 25 décembre pour la Nativité et du 6 janvier pour l'Epiphanie n'ont effectivement été fixées que dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle. Et pour cause.

Ce n'est que par déductions qu'on a pu établir une date approximative de l'arrivée des « Mages » (2) auprès du Sauveur. Nous apprenons par la Bible, confirmée par l'Histoire, qu'Hérode fit tuer tous les enfants en-dessous de deux ans afin de ne pas manquer Jésus. Quel âge pouvait avoir Jésus lorsque les « Mages » le visitèrent.

Nous puissions dans un ouvrage tout à fait récent, l'explication suivante (3) :

« Il y a deux dates auxquelles on peut se référer » pour établir :

- » a) Les Mages durent observer pendant quelque temps l'étoile extraordinaire qui brillait dans le ciel, si elle les étonna au point qu'ils lièrent avec une absolue certitude, sans aucune équivoque, sans plus d'hésitations, son apparition avec la naissance du Messie attendu; puis, ils durent passer encore quelque temps à discuter de son origine et de sa signification avec des amis ou des gens qui les dissuadèrent de se rendre en Judée; puis ils décidèrent d'entreprendre seuls le voyage et passèrent beaucoup de temps en longs préparatifs; enfin, ils partirent, accomplirent le long voyage et arrivèrent à Bethléem. Tout ceci suppose évidemment un espace de plusieurs mois. C'est pourquoi Jésus, né à l'apparition de l'Etoile, devait avoir, quand les Mages se prosternèrent devant Lui, au moins plusieurs mois.
- » b) Hérode, s'étant informé avec soin, de l'époque

« L'Etoile des Rois ».

Détail agrandi d'une image de la Maison Glenisson, de Turnhout.

(Bois du XVIII<sup>e</sup> s. de H. Numan).  
(Collection particulière, Bruxelles).





«La Fête des Rois»  
Image de la Maison Hemeleers, à Houter,  
de Bruxelles.  
(Bois du XVIII<sup>e</sup> siècle de J. Robijn).  
(Musées royaux d'Art et d'Histoire)

Estampe populaire sur laquelle on voit un enfant portant une couronne de roi. On remarque aussi le tirage au sort des billets dans un chapeau, et trois chandelles (figurant les trois rois mages) fichées dans le sol, au-dessus desquelles les enfants doivent sauter. Les « Billets à tirer les Rois » indiquaient à chacun des enfants le rôle à jouer pendant toute la durée de la fête : le Roi, l'Echanson, le Confesseur, le Fou, etc... Ils remplaçaient la fève ou la petite figurine en forme d'enfant, en porcelaine, qui était cachée dans le gâteau.

» à laquelle l'étoile était apparue aux Mages (v. 7),  
» en déduisit l'âge de Jésus et fit tuer tous les  
» enfants de Bethléem au-dessous de deux ans (Ma-  
» thieu, 11, 16). Or, Hérode devait — pour plus de  
» sûreté — avoir fait un compte plus large que  
» celui des Mages, afin d'atteindre Jésus imman-  
» quablement. Donc, Celui-ci ne devait pas avoir plus  
» de deux ans.

» c) En conclusion, tout porte à croire que Jésus  
» devait avoir, à l'arrivée des Mages, environ un  
» an.

Quant à dire qu'il s'agissait réellement de Rois, la  
question reste posée. Les Evangiles parlent de « Ma-

ges » dont le nombre n'est pas indiqué et, de ce fait,  
contesté : on cite des chiffres variant de 2 à 12.

Ce fut Tertullien (4) qui, le premier, les qualifiait  
de « Rois » et ce n'est qu'au VIII<sup>e</sup> siècle qu'on annon-  
ce les noms de : Gaspar, Balthazar et Melchior qui  
devinrent de suite très populaires, même en Orient.

Depuis, dans nos campagnes, de pauvres diables  
« Rois du 13<sup>e</sup> Jour », affublés d'oripeaux n'ayant bien  
souvent aucun rapport avec les faits, s'en vont  
chanter aux portes et dans des réunions de famille  
ou d'amis on mange le gâteau des Rois avec la  
fève qui désignera le Roi de la soirée.

Narrer tout ce qu'il est possible de rassembler sur  
ce thème folklorique, religieux et historique, exige-  
rait plus d'un volume. Nous ne voulons cependant  
pas manquer de raconter ce qui se passait il n'y a  
guère longtemps dans un village de chez nous, un  
jour d'Epiphanie.

Sur instance de tous les paroissiens, un âne vivant  
fut introduit dans l'église. Il devait figurer celui  
qui avait transporté la Vierge à Bethléem. Un âne  
qui avait transporté la Vierge à Bethléem. Un âne  
dans une église, c'est peu ordinaire et, avouons-le,  
pas tout à fait à sa place. Et pourtant, les fidèles  
trouvèrent que ce n'était pas encore suffisant. Ils  
exigèrent que l'officiant cite l'âne, à haute voix,  
dans sa prière. Après de laborieux palabres, il finit  
par acquiescer. Avant d'entamer l'Evangile, se tour-  
nant vers l'âne, il entonna : — Dominus vobiscum;  
i-han... i-han... Et tout le public, sans exception de  
répondre : Et cum Spiritu tuo, i-han... i-han...

L'âne ne put en supporter davantage et croyant  
que l'église lui tombait dessus, se mit à braire éper-  
dument.

De dévotion, il n'en fut plus question. Les plus  
pieux mêmes ne purent que se mêler à la folle rigo-  
lade qui en découla.

On comprend aisément que l'autorité ecclésiasti-  
que ne put se rallier à pareille pratique et que l'an-  
née suivante il n'y eut plus de bourricot.

C. DEHAENE

- (1) Voir les différentes interprétations du «Roi Boit» de Jodaens.
- (2) Savants très érudits qui connaissaient l'astrologie et la Bible qui annonçait le Messie, ce qui les mit en route.
- (3) Le Message des Evangiles, par Angela Alberti. Ed. Marabout Université.
- (4) Apologiste chrétien (vers 155-200) de grande valeur dont l'œuvre reste un des monuments de l'éloquence latine.

De nos jours. (Photo : Callebaut)



## AVIS - ECHOS - AVIS - ECHOS - AVIS - ECHOS - AVIS -

### Le prix Raph Alofs décerné à feu Robert Van Passen

Mardi 7 janvier a eu lieu à la Maison des Ecrivains, à Bruxelles, la remise du prix Raph Alofs 1963, à titre posthume, à feu Robert Van Passen, décédé en 1963, à l'âge de 68 ans.

Ce prix annuel, d'un montant de 5.000 francs est destiné à récompenser l'auteur dont la production littéraire au cours des trois années précédant l'attribution, a été considérée comme la plus marquante.

Après que M. Arthur Haulot, commissaire général au Tourisme et premier président de l'Union Belge des écrivains du Tourisme, eut ouvert la séance, M. Emiel Serneels, premier vice-président, fait l'éloge de Mme Alofs, fondatrice du prix et de feu Robert Van Passen. Il attire l'attention sur le fait que Raph Alofs, Robert Van Passen et le lauréat de l'année passée, Emile Poumon, ont été tous les trois des hommes très simples et modestes. On pourrait donc appeler le Prix Alofs, le « Prix de la Modestie ».

M. Georges Dopagne, président de l'U.B.E.T., et M. Bernard Henry, membre du jury, évoquent à leur tour le souvenir du lauréat et analysent son œuvre.

Robert Van Passen a écrit environ 35 livres, dont une trentaine de romans, des contes, des essais et une monographie relative au pein-

tre anversois Alfred Ost. Il maniait aussi bien le néerlandais que le français, puisque la moitié de ses œuvres fut écrite en néerlandais et l'autre en français.

A quatre reprises des œuvres de Robert Van Passen ont été primées par le Gouvernement. La Province d'Anvers lui a décerné le prix du meilleur manuscrit et un de ses romans obtint, à Louvain, le Prix Professeur Vliebergh.

En tant qu'écrivain du tourisme Robert Van Passen a publié des œuvres sur les villes d'art flamandes, un ouvrage consacré au Baghreb et un autre à Venise, ainsi que de nombreux articles dans divers journaux et revues.

C'est Mme Alofs qui a remis le prix à Mme Mary Van Passen et à son fils Alain.

Parmi les personnalités présentes on notait encore Mme Yv. Van Leynseele, Echevin des Beaux-Arts de la Ville de Bruxelles; M. Berger, Directeur de l'Office Suisse de Tourisme et Madame; M. Horst Lindemann, Directeur de l'Office Allemand de Tourisme, M. Tommasi, Directeur de l'ENIT, Mmes Irène Dept, Berthe Delepinne, MM. Joseph Delmelle, I.-J. Kegeleers, George Oor, J.-P. Delfeld, E. Gilliams, N. Hendrice, C. Segers, Administrateurs de l'UBET, etc...

### Un vaste panorama littéraire

Le Conseil Européen d'Art et Esthétique, a.s.b.l., organisera, du 3 au 15 juin 1964, au Centre International Rogier, une vaste exposition destinée à témoigner de la vitalité des différentes disciplines artistiques dans le pays et en Europe.

Cette exposition comprendra une importante section littéraire à laquelle tous les écrivains sont vivement invités à participer.

Différentes manifestations ainsi que l'attribution d'un Prix littéraire, réservé aux conteurs, auront lieu dans le cadre de l'exposition assurée, dès à présent, d'un très large succès.

Tous les renseignements utiles peuvent être obtenus au Secrétariat du Conseil Européen d'Art et Esthétique, 35 a, rue Murillo, Bruxelles 4.

### Le concours musical Reine Elisabeth

Le jury, présidé par M. Marcel Poot, directeur du Conservatoire royal de Bruxelles, et composé de M. Léon Jongen, directeur honoraire du Conservatoire royal de Bruxelles; M. Jean Absil, membre de l'Académie royale des Sciences, lettres et Beaux-Arts de Belgique, professeur à la Chapelle musicale de la reine Elisabeth de Belgique; M. Victor Legley, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles, et M. Jean Louel, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles, a désigné l'œuvre belge inédite imposée au prochain concours international de piano.

Parmi les trente et une partitions reçues, c'est « Ballade », de Mme Jacqueline Fontijn, qui a été retenue par les membres du jury.

C'est donc cette œuvre qui sera exécutée à la deuxième épreuve éliminatoire du concours de piano du mois de mai 1964. Elle sera remise à chacun des candidats au concours dès leur acceptation.

Les manuscrits non primés seront tenus à la disposition des compositeurs qui pourront les retirer dès à présent au secrétariat du concours, 11, rue Baron Horta, Bruxelles.

### Prix des Classes Moyennes d'Etterbeek à l'Artisanat d'Art

Le Comité du « Prix des Classes Moyennes d'Etterbeek à l'Artisanat d'Art » organise, dans le courant de la première quinzaine du mois d'avril 1964, un concours en vue de l'attribution d'un Prix d'Honneur de 10.000 francs et de deux Prix d'Honneur d'un montant respectif de 5.000 francs, à décerner dans les cinq disciplines ci-après mentionnées :  
Emaux - Céramiques - Tissus  
Bois - Metal.

Ce concours est réservé, sans limite d'âge, à toute personne de nationalité belge domiciliée dans le Brabant et à toute personne de nationalité étrangère résidant dans la Province de Brabant depuis au moins cinq années à la date du concours, et dont l'activité professionnelle, dans les métiers d'art, est notoirement reconnue et constante.

Les inscriptions sont reçues, dès à présent, au Service des Beaux-Arts de la commune d'Etterbeek qui tient des exemplaires du règlement à la disposition de chaque intéressé (Hôtel communal d'Etterbeek - Avenue d'Auderghem, 117).

### Le prix de composition musicale à M. Jacques Leduc

Le second prix de composition musicale de la Province, d'un montant de 15.000 francs, attribué pour la deuxième fois, par voie de concours et réservé en 1963 à une œuvre de musique de chambre pour 3 instruments aux choix des concurrents a été décerné par la Députation permanente, sur proposition du jury, à M. Jacques Leduc, né à Jette, auteur d'un trio per archi.

Le jury, placé sous la présidence de M. Malherbe, membre de la Députation permanente, était composé de MM. René Bernier, membre de l'Académie, Marcel Quinet, Arie Van De Moortel, Gaston Brenta et Charles Hens.

L'œuvre primée sera créée au cours du vernissage de l'exposition des Beaux-Arts de la Province du Brabant pour 1964.

Les prix de composition musicale de la Province sont décernés annuellement.

### « Patrouilles vertes » en U.R.S.S.

La Fédération russe des sociétés pour la protection de la nature groupe quelque 5.000 sociétés locales qui réunissent 6.700.000 membres.

Au cours de ces dernières années, la section Jeunesse de cette Fédération a marqué un progrès constant : elle compte actuellement 200.000 écoliers qui composent les « Patrouilles vertes » chargées de veiller à la protection de leurs villes et de leurs villages.

En deux ans, les jeunes ont reboisé près de 120.000 hectares. Ils ont assuré également le transfert de 16 millions de poissons de viviers menacés d'assèchement.

### Pour les automobilistes

La route de Groenendaal à Waterloo qui avait été bloquée par des travaux pendant de nombreux mois vient d'être remise à la circulation mais dans la direction de Waterloo seulement.

# CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE

## FEVRIER

- BRUXELLES : Bibliothèque Albert I<sup>er</sup> : « Exposition consacrée à la gravure française contemporaine » (ouverte jusqu'au 28 février).  
BRUXELLES : Gare Centrale : 8<sup>e</sup> Salon de l'Oiseau », organisé par « Ornithophilie » du 1<sup>er</sup> au 9 février.
- BRUXELLES : Musée d'art ancien (rue de la Régence), conférence à 10 h 30. « Quatre panneaux inconnus de l'école d'Amiens (XV<sup>e</sup> s.) aux Musées royaux des Beaux-Arts, par Mme S. Speth-Holterhoff.  
LOUVAIN : Fête patronale de l'Université. Messe solennelle en la Collégiale Saint-Pierre. Cortège.  
LOUVAIN : Concert de Carillon, les dimanches de 12 h 30 à 13 h 30 et les jeudis de 19 h 30 à 20 h 30 (jusqu'au 29 mars).
- BRUXELLES : « Les Amis du Rail » (38, chaussée de Louvain, à 10 h) : « Ombrie », par Christian Briade.  
BRUXELLES : Musée d'Art Ancien (rue de la Régence) : « Les Pères de la Peinture contemporaine : Cézanne, van Gogh, Gauguin et Seurat », par Gilbert Durand.
- LOUVAIN : Carnaval des Etudiants. — Départ du cortège à 14 h 30.
- BRUXELLES :

Bal travesti de l'Académie « L'Académie danse chez les Mammouths » à l'Académie des Beaux-Arts, 144, rue du Midi à Bruxelles, à partir de 21 heures.

- BRUXELLES (Palais du Centenaire) : Semaine internationale de l'agriculture (jusqu'au 23 février).  
BRUXELLES : « Les Amis du Rail » (rue Marché-aux-Herbes-Potagères, 89, à 10 h) : « Danemark », par G. Trouillet.  
BRUXELLES : Musée d'Art ancien (rue de la Régence, à 10 h 30) : « L'œuvre de Braque », par Jean Leymarie.
- BRUXELLES : « Les Amis du Rail » (chaussée de Louvain, 38, à 10 h) : « Sortillèges des mers du sud : Hawaï, Tahiti, etc. », par Ch. Goossens.  
BRUXELLES : Musée d'Art ancien (rue de la Régence, à 10 h 30) : « Henry Moore

et l'expression de la vie », par Mlle Esthérie De Keyser.

## MARS

- BRUXELLES : Musée d'Art ancien (rue de la Régence, à 10 h 30) : « Frans Hals, peintre de la comédie humaine dans les Pays-Bas, au XVII<sup>e</sup> siècle », par A.-B. de Vries.  
BRUXELLES : « Les Amis du Rail » (rue Marché-aux-Herbes-Potagères, à 10 h) : « Liban », par A. Van Horenbeek.  
BRUXELLES : Eglise N.-D. de la Chapelle. Pèlerinage à St-Christophe. Bénédiction des véhicules, après la messe de 9 heures.  
LOUVAIN : Concert de Carillon, les dimanches de 12 h 30 à 12 h 30 et les jeudis de 19 h 30 à 20 h 30 (jusqu'au 29 mars).  
Durant tout le mois : Pèlerinage à la chapelle de Saint-Joseph.
- BRUXELLES (Centre International Rogier) : 13<sup>e</sup> Salon international des Inventeurs (du 6 au 15 mars).

Vingt nations déjà ont officiellement annoncé leur participation, avec plus de 1.000 inventions nouvelles. Le Comité organisateur a été contraint de réduire de 25 % la superficie des stands de vente, la surface récupérée sur les 4.000 m<sup>2</sup> d'exposition étant destinée à placer un plus grand nombre de prototypes, modèles, exemplaires de série commerciale et maquettes d'inventions appartenant aussi bien à des sociétés industrielles qu'à des chercheurs isolés.

- BRUXELLES : Heysel. — Salon des Vacances (jusqu'au 15 mars).  
Ce qui se fait de mieux dans le monde entier : caravaning, camping, yachting et accessoires de toutes sortes.
- BRUXELLES : Musée d'Art ancien (rue de la Régence à 10 h 30) : « Les chefs-d'œuvre de la sculpture romane dans les musées de France », par Pierre Pradel.  
BRUXELLES : « Les Amis du Rail » (chaussée de Louvain, 38, à 10 h) : « Côte d'Azur », par R. Briade.  
WAVRE : Foire du Carnaval.  
HAL : Cortège carnavalesque.
- BRUXELLES : Musée d'art ancien (rue de la Régence, à 10 h 30) : « Hommage à Jacques Villon », par Philippe Robert-Jones.
- BRUXELLES (Palais du Centenaire - Palais 5) : Exposition canine internationale de la Sté royale Saint-Hubert.  
BRUXELLES : « Les Amis du Rail » (chaussée de Louvain, 38, à 10 h) : « L'Allemagne romantique », par M. Lindemann.

SCHAERBEEK : Grand cortège carnavalesque.

- DIEGEM : Pèlerinage à saint Cornelia.  
HAKENDOVER : Procession du Divin Rédempteur.

De toutes les manifestations pascales, le pèlerinage d'Hakendover est certainement la plus pittoresque la plus animée, celle qui attire la plus grande foule. (Départ 10 heures.)

Son origine est très ancienne. La légende initiale la fait remonter à l'an 690.

## AVRIL

- BRUXELLES : « Les Amis du Rail » (rue Marché-aux-Herbes-Potagères, 89, à 10 h) : « Rome éternelle (la ville ancienne, la cité moderne, les trésors d'art) un reportage de René Briade.
- BRUXELLES : « Les Amis du Rail » (chaussée de Louvain, 38, à 10 h) : « La Grèce », par Gaby Bailly.
- WATERMAEL-BOITSFORT : Floraison des cerisiers du Japon, pruniers et pommiers sur le plateau des Trois Tilleuls (unique en Europe). Aux environs du 15 avril.

- VILVORDE : Grand concours agricole national.
- GREZ-DOICEAU : Procession de cavaliers. « Chevauchée de Saint-Georges ».
- NIVELLES : Journée des Ecrivains du Tourisme.
- BRUXELLES (Palais du Centenaire, Heysel) : 37<sup>e</sup> Foire Internationale, du 30 avril au 11 mai.

La foire sera accessible tous les jours, y compris les dimanches et jours fériés, de 10 à 18 heures. Une soirée spéciale est prévue pour le mercredi 6 mai ; à cette occasion, les portes des Palais seront ouvertes de 10 à 22 heures.

Des milliers de firmes étrangères et belges ont été invitées à cette grande confrontation économique et les Gouvernements étrangers ont été pressentis en vue de leur participation officielle.

Dès à présent, une participation importante de la République Populaire de Roumanie est assurée et d'autres nations ont déjà annoncé leur intention d'être présentes.

Ainsi, au printemps prochain, les grands halls du Centenaire serviront de point de rencontre à l'offre et à la demande dans des domaines aussi variés que la mécanique, l'électricité, le bâtiment, le home, la radio-T.V., le chauffage, les articles de luxe, la céramique, la verrerie, la cristallerie, les jeux et les jouets, les appareils électro-ménagers, etc...

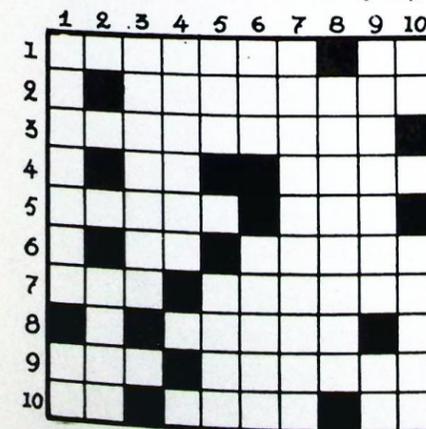
Le Salon de l'Emballage y tiendra sa 1<sup>re</sup> session, placée sous le signe du conditionnement moderne, dont l'évolution est remarquable.

## NOS MOTS CROISÉS

### PROBLEME N° 49

#### HORIZONTALEMENT :

- Une des maisons de la Grand-Place. - Possessif.
- Village situé à l'ouest du Brabant.
- Paisible village brabançon qui abrite une belle église, un moulin à eau et un vieux donjon (dit de Terheyden).



- Interjection. - Sobriquet donné au Wavrien.
- Cette rue, située derrière l'Hôtel de Ville de Bruxelles, rappelle l'occupation du pays par les Espagnols. - De droite à gauche : préfixe.
- Voyelle doublée. - Compositeur français.
- Autre orthographe de saur. - Vagabondera.
- Administrée.
- Une des maisons de la Grand-Place. - Village, entre Louvain et Tirlemont, qui possède un château.
- Interjection. - Femme de Pépin de Landen, fondatrice, vers 647-650, du Monastère de Nivelles. - Dévêtu.

#### VERTICALEMENT :

- Village brabançon dont le beau château-ferme du XVII<sup>e</sup> siècle fut presque complètement restauré en 1958. - Interjection.
- Petite rivière du Brabant qui arrose Cortil et Chastre.
- Nom du château de Genappe, bâti en 1200 et rasé aux environs de l'an 1671.
- Ecrivain français (1668-1747).
- Allez latin. - Hameau près de Rotseelaar.

- Petite rivière du sud du Brabant qui a donné son nom à plusieurs villages de la région. - Halte.
- Inspirera de l'amour à.
- Village situé à 12 km. au sud-ouest de Bruxelles et qui abrite un château féodal très visité.
- Une noble figure qui naquit à Braine-l'Alleud. - Pronom.
- Douze mois. - Célèbre acteur français.

Pierre LAURENT.

### SOLUTION DU N° 48

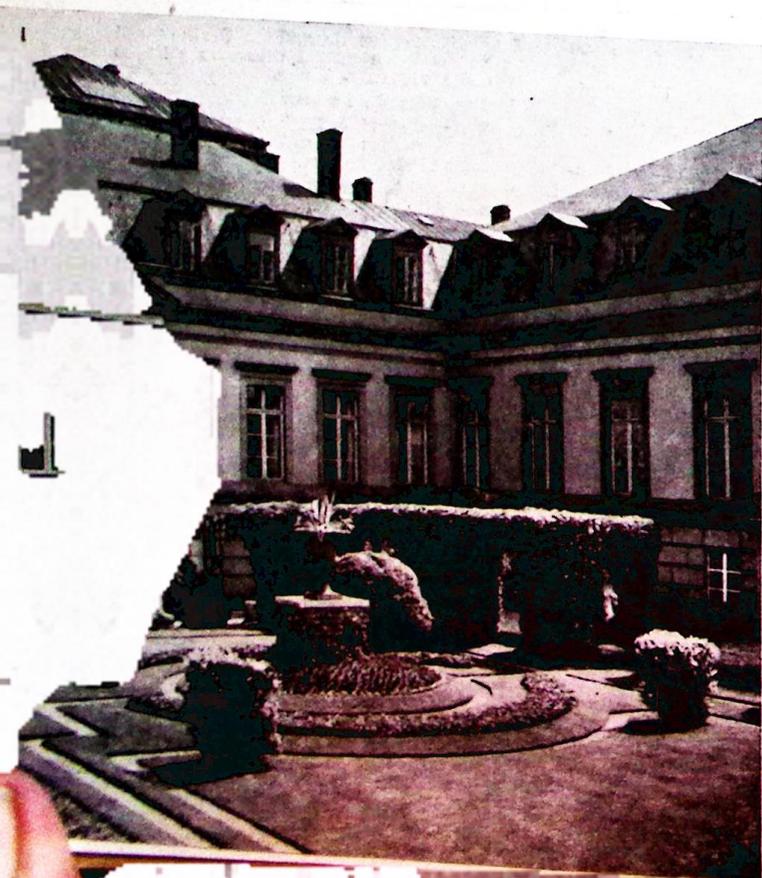


La  
vente  
du  
Palais  
d'Egmont  
à  
l'Etat

2

*Le Palais d'Egmont,  
vu des jardins.*

*Ci-dessous,  
la façade arrière.*



**A**U cours de sa séance du 20 janvier, le Conseil Communal de Bruxelles a approuvé à l'unanimité la cession par la Ville du complexe du Palais d'Egmont à l'Etat, pour la somme de 99 millions de francs.

Les bâtiments cédés (l'ensemble des bâtiments vers la place du Grand Sablon, la cour d'honneur, l'ancien manège et les annexes à l'arrière) comportent au total une superficie de 109 ares.

L'Etat, qui installera là le siège du ministère des Affaires Etrangères, devra s'engager à ne pas modifier l'aspect de ce bâtiment historique.

Quant au parc, qui reste la propriété de la Ville, il gardera son affectation, sauf le 15 novembre, où il sera réservé aux invités de la grande réception offerte annuellement par le ministre des Affaires Etrangères.